

Via de la Plata : Séville / Santiago ~ 1000 km à pied

Mon Chemin de Compostelle en 2017 du 4 avril au 13 mai

Roland Mayerl Ireym (at) gmail.com < [photos](#) >

D'autres récits et liens - peut-être utiles - sur mon site :

www.habiter-autrement.org ...voir .rubrique : Tourisme / Compostelle

Avril 04 : Madrid - Séville

Iberia air lines de Genève à Madrid

puis train rapide de Madrid à Séville



Début d'une nouvelle aventure partagée et démarrage d'un récit avec une page blanche.

Ecrire l'histoire de « son Chemin », c'est déjà admettre un décalage entre le vécu, les souvenirs et forcément le récit. Il n'est pas évident de relater un tel voyage, encore moins un voyage intérieur. Proposer juste une sélection de quelques brefs événements et impressions est réducteur, alors que tout se passe en réalité au rythme d'une foulée qui englouti, pas après pas, des paysages, des lieux et même des visages.

Il y a en fait comme deux histoires parallèles : l'une vécue s'étire sur le Chemin, l'autre se rembobine au fil de mon écriture sur un carnet de bord le soir de chaque étape. Cette histoire relatée ici a subi maintes distorsions entre le regard critique du narrateur et le temps de la frappe du texte sur le clavier de l'ordinateur. Par ailleurs, cette fois-ci, en plus de mon récit, j'ai ajouté pas mal de commentaires sur l'histoire de ces hommes et ces femmes qui ont modelé les paysages, érigé des ouvrages majestueux, tant ce passé, ces traces me sont apparus omniprésents sur tout le parcours.

Tout au sud de la péninsule Ibérique, le départ de cette épreuve, en homme libre, se situe donc à Séville que je rejoins venant de Genève,

Un vol jusqu'à Madrid, avec le sentiment d'être déjà dans les nuages, une visite éclair au Prado, un Musée de l'Imaginaire comme l'avait écrit André Malraux dans son «Traité de la psychologie de l'art», le choc de quelques Vélasquez, Rubens et Bosch, puis le train, au ras du sol, jusqu'à Séville en Andalousie, le temps de m'imprégner des paysages rugueux, et des plantations de chênes lièges à perte de vue. Il s'agit aussi de commencer à mémoriser les nouveaux codes linguistique et culturels, de prendre l'habit de l'étranger, celui qui est juste de passage, à l'opposé du migrant qui lui ne serait pas forcément la bienvenue. En train de descendre plein sud en moins de trois heures, je me géo localise sur la carte du pays que j'imprime dans ma tête. Il me faudra ensuite remonter le tout à pied vers le haut de la carte pendant une quarantaine de jours.

Est-ce vraiment raisonnable ? Sûrement pas, mais je me forge rapidement un personnage à l'image de tous ceux

qui m'ont précédé ou de ceux que je vais croiser, ces pèlerins et marcheurs qui ont osé s'engager dans cette voie un peu folle.

J'essaie de justifier, en pensées mon choix de rejoindre ce Chemin mythique de Via de la Plata. Un chemin de pèlerinages suivant le tracé d'un chapelet de villes depuis Séville. Il me faudra marcher plein nord, en démarrant avant l'aube en prenant l'étoile polaire comme premier repère. C'est le chemin de l'étoile.

J'ai l'impression à nouveau de me retrouver dans un immense théâtre avec tous ces figurants qui jouent très naturellement leurs rôles respectifs de travailleurs, de badauds, de chauffeurs dans leurs caisses de métal, d'écoliers turbulents et de chiens gardiens d'un monde «normal». Ils sont tous assurément parfaits, comme réels! Partir ainsi, c'est une manière de se faire son film dans lequel on a, bien entendu, le rôle, enviable parmi tous les personnages croisés, celui du héros bien sûr. Un rôle partagé avec les autres pèlerins car nous formons dorénavant comme une confrérie. Nous avons acquis en quelque sorte un nouveau statut social.

Le Livre de Saint-Jacques (v.1150-1160) met en lumière une donnée essentielle du pèlerinage au Moyen âge, le caractère sacré du pèlerin. Dès que son bourdon et sa besace ont été bénis, le pèlerin se retrouvait sous la protection de l'Eglise. En 1123, le concile de Latran a même décrété l'excommunication de quiconque volerait un pèlerin.

Eh bien on peut dire que le marcheur/pèlerin d'aujourd'hui reste protégé par ce statut, même si la foi et la dévotion ne semblent plus tellement de mise

Je pense au fait qu'il va falloir, au moins dans ma tête, prendre peu à peu de la distance avec ce monde actif, régulé, interdépendant. On peut survivre à l'absence de journal au quotidien et des « nouvelles » du monde dans sa langue. Certes, dans les bars, on devine sur les écrans lorsqu'une nouvelle catastrophe a eu lieu, mais c'est un peu comme pour les matchs de football, tout semble bien éphémère. On zappe et on réapprend à vivre le moment présent.

Il faudra aussi faire avec le mystère de tous ces gens, dont, en fin de compte on ne saura jamais grand-chose. Ces individus que nous allons frôler et qui ne nous laisseront que quelques images, quelques instantanés. Il faudra fuir nos petites habitudes et redécouvrir les joies de l'aventure, des découvertes et aiguïser notre capacité à l'émerveillement. Il faudra aussi se mesurer aux aléas climatiques et accepter les maux engendrés par la marche forcée.

Je m'enfonce dans une sorte de halo sublimatoire bercé par le paysage qui défile de l'autre côté de l'écran de la fenêtre du train à grande vitesse. A l'infini, ce sont des arbres sentinelles qui créent des auréoles d'ombres sur des sols rougeâtres zébrés par quelques parcelles de cultures soumises à un arrosage intensif d'un vert intense. Le Contraste est magique !

Dans le train, en lorgnant sur les documents étalés, je comprends que ma charmante voisine, Maria José de la Ganadara, se rend à Séville pour assister à une conférence sur la psychothérapie. Grâce à son smart

phone elle me trouve la traduction en français d'«*encina*», ces arbres qui ponctuent le paysage à perte de vue. Des chênes liège !



J'apprends par la suite que ces chênes liège sont considérés aujourd'hui comme un outil de développement durable et que faire des bouchons reste l'utilisation la plus rentable du liège. Le kilo d'écorce rapporterait 4 euros pour les bouchons et seulement 0,40 euro pour les autres utilisations. Une réalité qui pousse nombre de producteurs à repousser d'un ou deux ans ce qu'on nomme le «*déliégeage*» dans l'espoir d'obtenir un matériau de meilleure qualité. Il s'agit d'une opération consistant à enlever le liège du chêne-liège qui inclut le démasclage, une sorte de déshabillage ou «*mise a nu*» qui fait apparaître le cœur rougeâtre de l'arbre. C'est très beau. J'apprends que si on attend trop longtemps, il devient impossible de retirer l'écorce sans endommager l'arbre. Les ouvriers du liège savent que, s'ils réalisent l'extraction dans les règles de l'art, le chêne-liège pourra renouveler son écorce seize fois au long de ses cent cinquante à deux cents ans de vie. ... Assurément un paysage immuable dompté par l'homme qui assure du travail à plusieurs générations ! Qui dit bouchons, dit «*vino tinto o blanco*».

Séville : trouver d'abord l'«*Hostel One Cathedral*» qui fait partie d'une chaîne d'auberges à travers l'Europe et que j'ai déjà expérimentée à Porto, au Portugal l'année précédente. Il est bien situé à 2 minutes du parvis de la cathédrale, «*free dinner*» si on veut, cosmopolite, des jeunes surtout mais pas que. Chaque lit a un rideau et dispose d'une prise électrique ainsi qu'un tiroir que l'on peut fermer à clé. <*Hostel One*>. Les lits superposés comme intégrés dans le mur, me rappellent ceux de la ferme que j'ai découverte en 1975, après un atterrissage en planeur dans un pré, avec ses lits en alcôve également fermés par des rideaux et qui occupaient deux murs d'une très grande pièce à vivre. Une bonne idée en soi pour habiter-autrement !

Mes dépenses :
Genève-Séville – vol/train 65€ ; Madrid: eau 2, repas 4, musée Prado 7,50 € - Hostel One Cathedral 23€, bière spéciale 3 €
Total du jour : 105€

Avril 05 : Séville visites

Cette journée est consacrée aux visites du patrimoine architectural de la ville. Noyé dans la foule des touristes, bravant les flux incessants d'une mer humaine, je tente de me démarquer avec mon look du pèlerin : sandalettes, pantalon et T-shirt de marche, le gris ou les couleurs terre dominant, avec cet air critique vis-à-vis du côté presque ostentatoire et bruyant de tous ces énergumènes bariolés. Je suis même un peu choqué par l'indécence presque, l'aveuglement de ces estivants longeant les palais comme s'ils étaient sur la croisière,

priviliégiant les selfies plutôt que la découverte des ouvrages historiques. Les pèlerins, eux, se reconnaissent et savent partager une bière et des récits de leurs exploits loin de toute cette stérile agitation... «*et bien, moi, en 2008, j'ai fait le Camino ... , et toi ?* »

Pour découvrir la ville autrement, j'ai fait appel aux «*City Lovers*». Ce sont des jeunes guides habillés de leurs T-shirt orange qui proposent des tours culturels passionnants, même si, à vrai dire, j'ai déjà fourgué une grande partie de leurs récits dans les oubliettes du passé <*City Lovers*>. En tout cas ils m'ont évité de faire la queue pendant des heures pour accéder à la Cathédrale et à l'Alcazar.



Le palais fortifié de l'Alcazar (pas l'Alcatraz, bien sûr !), modifié à plusieurs reprises, est comme un zeste de civilisation islamique (sans risques), dissout dans un bouillon chrétien avec ce qu'il faut d'épices, d'ingrédients pour en faire un patrimoine accepté par tous, même par les mécréants. Il paraît que la famille royale d'Espagne utilise encore aujourd'hui un étage du palais, mais elle n'est pas astreinte de faire la queue bien entendu, et ce n'est pas leur seul privilège. Tout est bien beau, mais cela me laisse toutefois comme l'impression d'une coquille vide ! Mais qu'est-il arrivé à tous ses habitants ? C'est manifestement une longue histoire. Au-delà du faste apparent, des faits d'armes, du sang, des fêtes aussi hantent encore ces lieux.

Des guides étrangers, affublés de leurs étendards, font face pour chacun d'eux à un troupeau de touristes affublés de paires d'oreillettes liées par des Led bleus. Ils défilent bruyamment d'une salle d'apparat à l'autre, du jardin aux citernes d'eau en sous-sol, et constituent comme une tour de Babel au sein du palais. Peut-être qu'un jour on arrivera à faire parler les murs qui pourront ainsi nous relater ce qui s'est vraiment passé.

«*Séville est une tour
Pleine de fins archers...
Une ville qui épie
De longues cadences,
Qui les enroule
Comme des labyrinthes.
Comme des sarments
Enflammés*»
de *Frédérico Garcia Lorca*



Ensuite, visite de l'immense cathédrale : une trentaine de chapelles latérales, un colossal retable gothique comprenant 45 panneaux sculptés, visible à travers

une grille haute de plusieurs mètres car il faut bien protéger tout cet or, ces bois précieux de ce temple voué à la dévotion. Ailleurs, dans des vitrines, des vaisselles d'argent richement ornementées témoignent du luxe dans lequel vivaient les serviteurs de Dieu qui eux seuls étaient autorisés à définir le beau, le bien et le vrai.

Ah, il fallait bien impressionner le peuple de fidèles et surtout les indispensables donateurs à qui on promettait un accès direct au paradis contre quelques indulgences peut-être même sans passer par le purgatoire. De combien d'âmes purifiées a-t-il fallu pour ériger de telles merveilles qui sont constituées de fatras d'éléments de puissance ? Il est écrit quelque part que le chapitre, qui en ordonna la construction, résuma son plan dans cette phrase : « Élevons un monument qui fasse croire à la postérité que nous étions fous ».

La tour de la cathédrale, le campanile, est en fait l'ancien minaret de la plus grande mosquée d'Andalousie aujourd'hui disparue. Subsistent toutefois encore de cette époque, la cour des ablutions et quelques vestiges des portes d'entrées. On ne parle pas du clocher de Santa Maria mais de la Giralda, une dénomination neutre pour éviter toute fausse interprétation ! Beaucoup de chrétiens seraient même convaincus, aujourd'hui encore, que l'église a préexisté à la mosquée !

Dans cette imposante tour carrée, une rampe hélicoïdale permet d'atteindre la plateforme au sommet. Dans le temps on y montait même à cheval. De là haut on domine la ville, ce qui a été de tout temps très important pour les guides spirituels de toute religion. Aujourd'hui, on peut observer ceux et celles qui se prélassent autour des piscines aménagées sur les toitures terrasses des bâtiments d'habitation avoisinants. Presque une provocation !



Extrait d'un texte de Théophile Gautier et de son récit :

« Voyage en Espagne » de 1843 - Chapitre XIV 3 : « Il se brûle par an, dans la cathédrale, vingt mille livres de cire et autant d'huile .Le vin qui sert à la consommation du saint sacrifice s'élève à la quantité effrayante de dix-huit mille sept cent cinquante litres. Il est vrai que l'on dit chaque jour cinq cents messes aux quatre-vingt autels. Le catafalque qui sert pendant la semaine sainte, et qu'on appelle le « monument », a près de cent pieds de haut. Les orgues, d'une proportion gigantesque, ont l'air des colonnades basaltiques de la caverne de Fingal, et pourtant les ouragans et les tonnerres qui s'échappent de leurs tuyaux, gros comme des canons de siège, semblent des murmures mélodieux, des gazouillements d'oiseaux et de séraphins sous ces ogives colossales.

Essayer de décrire l'une après l'autre les richesses de la cathédrale serait une insigne folie : il faudrait une année tout entière pour la visiter à fond, et l'on n'aurait pas

encore tout vu; des volumes ne suffiraient pas à en faire seulement le catalogue. Les sculptures en pierre, en bois, en argent, de Juan de Arfé, de Joan Millan, de Montanes, de Roldan ; les peintures de Murillo, de Zurbaran, de Pierre Campana, de Roêlas, de don Luiz de Villegas, des Herrera vieux et jeune, de Juan Valdès, de Goya, encomrent les chapelles, les sacristies, les salles capitulaires. L'on est écrasé de magnificences, rebuté et ivre de chefs-d'oeuvre, on ne sait plus où donner de la tête .Le désir et l'impossibilité de tout voir suscitent des espèces de vertiges fébrile .Désir de ne rien oublier, et sentiment à chaque instant qu'un nom vous échappe, qu'un linéament se trouble dans votre cerveau, un tableau en remplace un autre. L'on fait à sa mémoire des appels désespérés, on recommande à ses yeux de ne pas perdre un regard ; le moindre repos, les heures des repas et du sommeil, vous semblent des vols que vous vous faites, car l'impérieuse nécessité vous entraîne ; et bientôt il va falloir partir, le feu flambe déjà sous la chaudière du bateau à vapeur, l'eau siffle et bout, les cheminées dégorge leur blanche fumée ; demain vous quitterez toutes ces merveilles pour ne plus les revoir sans doute ! < [Voyage en Andalousie](#) >



Il s'agit aussi de ne pas oublier de se faire photographier devant le tombeau monumental de Christophe Colomb qui décéda le 20 mai 1506 à Valladolid, une ville du Nord-Ouest de l'Espagne. En 1529 ses restes ont été transférés dans la chapelle Sainte-Anne du monastère de la Cartuja à Séville, puis en 1541 à Saint-Domingue, ensuite à Cuba en 1795, et en 1898, quand Cuba devient indépendante après la guerre hispano-américaine, les restes de Colomb sont revenus en Espagne à Séville ! Un long et dernier voyage, correspondant peut-être aux errements de son âme.

Aujourd'hui l'impôt sur les revenus d'un bon nombre de citoyens et surtout la TVA indolore, ont remplacé la dîme - impôt égal au dixième des récoltes et des produits de l'élevage, versé à l'Église jusqu'à la Révolution française - et permettent de financer nos nouveaux temples : les gares TGV, les aéroports, les grandes surfaces (Malls and Shopping Centers) avec leurs galeries marchandes coiffées d'élégantes verrières et les stades à l'image des arènes romaines, mais en plus imposant. Toutefois il n'est pas certain que l'on trouvera leurs traces dans deux mille ans <[Vimeo](#)>

On est en pleine Semaine Sainte et dans les rues on s'affaire : certains alignent des rangées de barrières derrière lesquelles les touristes pourront s'agglutiner sagement pour voir passer les pasos (du latin « passus » scène, mais aussi souffrance). Ces

structures imposantes portées par des hommes avançant au pas, à l'aveugle, sans doute en souffrant et en peinant sous les lourdes charges des statues. Celles-ci sont mises en scène selon des événements inspirés de la Bible, afin que le peuple, en grande majorité analphabète à l'époque, puisse les reconnaître. Aujourd'hui, plus de dîme, mais un droit d'entrée variable selon la distance à laquelle on souhaite se trouver pour voir défilé ces pasos. Là aussi une nouvelle hiérarchie sociale basée sur l'argent est à l'œuvre.

Le cœur de la ville ancienne est même devenu un business juteux pour certains. De celui qui fait la manche au garçon de café, du vendeur à la sauvette au joueur de violoncelle, chacun se doit d'occuper une parcelle de territoire et d'affiner une stratégie pour traire un maximum les touristes de passage qui tous jouent le jeu avec zèle et qui à défaut d'y laisser des plumes, participent à l'économie locale.

En tout cas, heureusement - ceci dit avec un zeste d'ironie - qu'on ait eu des princes, des rois, des prélats, des puissants, des tyrans même, des riches, des très, très riches, des mécènes, des nantis de naissance ou qui ont pu acheter leur titre de noblesse et tous ceux qui vivent de leurs rentes (ah ! le rêve des parvenus !) ... car enfin ; parmi eux, on peut admettre que certains ont été touchés par la grâce ! Ils ont été parfois philanthropes, humanistes, protecteurs des arts, donateurs. On leur doit ces églises, ces palais, ces monuments dans lesquels se pressent aujourd'hui une horde de touristes qui eux aujourd'hui veulent avoir le privilège d'approcher ces richesses, ces œuvres d'artistes souvent extraordinaires.

Par exemple : Une pensée à Andrew Carnegie, mort en 1919. Cet industriel et philanthrope écossais naturalisé américain a été l'un des principaux acteurs de l'essor de l'industrie de l'acier aux États-Unis à la fin du XIXème siècle, mais il a aussi créé des milliers d'écoles, de bibliothèques dans le monde entier et a œuvré pour la paix internationale.

Livre conseillé sur L'Art Mudèjar: L'esthétique islamique dans l'art chrétien - La coexistence culturelle, religieuse et sociale dont s'est nourri cet art majeur n'a pas d'équivalent dans l'Histoire - Collection Guides de Musée sans frontière 2002, 316 p., 19€

Le soir : Une pensée encore pour tous ces artistes parfois anonymes ou méconnus de leur vivant. ...Avec une légère amertume, et après une deuxième bière pression, dans un bar sympa proche des arènes - «*una cerveza de barril, por favor*» – je me mets à rêver à la grande exposition de mes œuvres susceptible d'être organisée des années après avoir quitté ce monde en pauvre hère, méconnu, incompris bien sûr. Ah enfin célèbre, même si seulement de façon posthume ! C'est un peu comme disparaître en ayant un billet de loto gagnant dans la poche. On se console comme on peut quand on est seul à table et sans pouvoir s'épancher à l'autre dans sa langue. A cette heure, trois trophées de taureaux, sur le mur en face de moi, semblent même m'acquiescer. Et puis du coup, je me mets à imaginer ce que serait ce bar avec les effigies de quelques homo

sapiens lambda ... en cire dans un premier temps mais pourquoi pas avec les têtes de vrais inconnus, en somme des «spécimens humains plastinés». Ces volontaires, auraient eu droit en compensation, par exemple, au couvert une fois par jour le restant de leur vie. Offrir sa tête à la postérité <[bodyworld](#)> est une façon de mettre sa tête à prix en quelque sorte. Mais oui cela marcherait sûrement. Voilà encore une idée pour lancer une startup selon ce concept ! Pourquoi pas !



Après la troisième «*cerveza*», la dernière je m'étais promis, toujours seul dans un autre bar très kitch, je me décide de rentrer à l'Hostel One, car tôt demain matin, ce sera enfin le vrai départ.

*J-1 : Séville : Alcazar et Cathédrale : guides et entrées 39€
Resto tapas et 2 bières 10€, repas Hostel donativo 5€
Hostel One Cathedral 23€ - Total : 77 € (182€)*

1_ Avril 06 : Séville / Guillena

..... 19 km ... et plus que 1.000 km jusqu'à Santiago

W.E.S. : *Walk, Eat, Sleep* ... les trois principales obsessions du pèlerin avec le cri du cœur «*Ultreïa*» qui signifie «plus loin» . «*C'est le cri de ralliement et d'encouragement de tous les jacquets du monde. Il est le signe et la force de l'universalité du Chemin. Véritable secret d'échange, il comporte le tout, c'est-à-dire l'indicible, ce que l'on ne peut décrire par des mots.*» En effet, il n'existe pas de mots suffisamment forts pour le décrire. *Ultreïa* !

Quand les premières lueurs du jour rougissent le haut des remparts de l'Alcazar, il me faut quitter la ville presque en catimini. A cette heure on est certain de ne croiser que des autochtones : ceux qui attendent le bus avec cet air renfrogné typique des travailleurs de tous pays et ceux qui balayent les rues pour éliminer les débris abandonnés par les touristes. Une double fatalité.

Je recherche la première coquille et je m'accroche au fil d'Ariane comme le petit poucet qui me guidera jusqu'à Santiago de Compostela.

La limite du noyau historique est vite franchie mais à pied il me faudra encore traverser sur des kilomètres, toutes ces banlieues sans charme, ces zones industrielles parfois lugubres qui partout en Europe se ressemblent.



On n'est déjà plus dans la Séville de carte postale, mais on reste encore attachés à ces tentacules urbanisées anonymes qui vous collent à la peau! En matière d'architecture, on peut juste jouer à deviner les idéologies de chaque décennie de l'après-guerre, comme les périodes de la reconstruction et des extensions successives de la ville dues à la désertification des campagnes et des flux migratoires. Des strates de quartiers sociologiquement typés. La mode des balcons en courbes un temps puis droits plus tard, celle des murs rideaux ou du pavillonnaire.

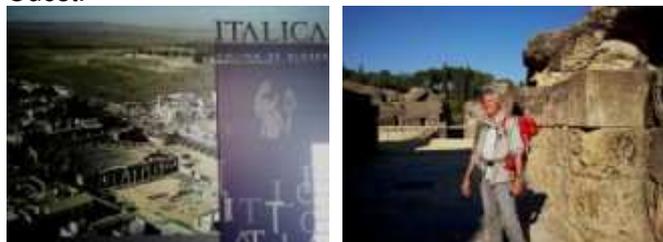
Il me faudra presque une heure pour m'extirper de ce carcan et me libérer du bâti. Mais ce n'est pas terminé. Il me faudra encore, non sans risques, enjamber d'énormes ronds points, longer des complexes commerciaux dit récréatifs - Drive, Hard Discount, Merchandising, Fun Shopping – dont les enseignes m'apparaissent si familières... ah ici aussi !. Mais heureusement le poids du sac à dos m'a définitivement inhiber de toute tentation de se lâcher à un éventuel achat impulsif.

< [La fonction déambulatoire des lieux marchands](#) >

On pourrait d'ailleurs suggérer une thérapie à certains boulimiques des achats inutiles qui serait de devoir se déplacer avec un sac dos chargé de toute la panoplie du parfait pèlerin.

Une fois dépassés ces temples de la consommation, il m'a fallu encore m'engouffrer au sein des châteaux forts en béton armé qui supportent des autoroutes vrombissantes et me libérer de la toile d'araignée constituée par des lignes de haute tension qui balafrent le paysage.

Heureusement, après 10 km, je suis invité à faire un saut temporel de plus de 2000 ans. Dorénavant je prends conscience que j'emprunte bien la Via de la Plata ou route de l'argent. Mais rien à voir avec ce métal, l'origine de son nom viendrait de l'arabe «balata», signifiant «pavé». La Via de la Plata suit, en effet, une voie romaine inchangée encore de nos jours sur certaines sections, mais sans toutefois le revêtement de sable. Cette voie fut bâtie à l'origine pour faciliter le commerce de l'or du nord vers le sud. Les amphores remplies de vin faisaient par contre le trajet inverse. La Via de la Plata partait alors de Emerita Augusta (l'actuelle Merida) dans le Sud de l'Espagne, jusqu'à Asturica Augusta (l'actuelle Astorga), dans le Nord-Ouest.



La Via de la Plata, tout au sud, rejoint la Via Augusta - la plus longue chaussée de toute l'ancienne Hispanie – qui longe la mer Méditerranée sur quelques 1.500 kilomètres depuis les Pyrénées jusqu'à Cadix Les armées d'Hannibal et leurs éléphants auraient emprunté cette voie. < [Voies romaines](#) >

Jusqu'à la reconquête de Séville au 13ème siècle, cette voie fut utilisée par les chrétiens mozarabes qui bénéficièrent, par intermittence, de la protection musulmane pour se rendre déjà à l'époque sur le tombeau de l'apôtre Jacques.

Arrivée au site archéologique d'Italica à côté de Santiponce, berceau des familles de l'empereur Trajan qui y naquit en 53 et de son successeur Hadrien. Je passe les restaurants ou bars dénommés « Romano » pour me consacrer à l'exquise visite d'un petit Musée Municipal situé à côté du théâtre antique. Dommage que la plupart des marcheurs rechignent de faire le moindre détour pour visiter ces joyaux. Des photos anciennes attestent que ce théâtre antique a été complètement enseveli sous des monticules de terre. La remise en valeur du site est donc assez récente !

A la sortie du théâtre antique, un autochtone, lié à cinq clébardes en miniatures, m'interpelle en français et de suite m'explique que « *les espagnols sont tous des tarés, je vous le dis ... en particulier ici en Andalousie ... c'est ici que se forment les terroristes, il faut prévenir Hollande !...D'ailleurs c'est clair, regardez ce n'est qu'en France que la vierge est apparue, c'est tout dire !* » Ouah ! J'en suis resté bouche bée ! Les romains doivent se retourner dans leurs tombes ! A chaque époque, ses tragédies et ses comédies humaines..

J'apprends que dans le théâtre antique romain pour rendre plus facile l'identification des personnages et donc le texte, il y avait toute une série de codes vestimentaires : longues robes flottantes et chaussures plates pour la comédie et costumes pour la tragédie. Les costumes des romains sont des toges (pour les libres), des manteaux (pour les voyageurs), du tissu jaune (pour les courtisanes), des tuniques (pour les esclaves) et des robes (pour les femmes). Les costumes de la tragédie sont somptueux et financés par les plus riches. Les perruques sont rousses pour les esclaves et blanches pour les vieux.../... < [Le théâtre romain](#) >



Un peu plus loin, on peut visiter les vestiges d'une colonie romaine avec son quadrillage de rues pavées (les maçonneries ont servi par la suite de carrières), des thermes, des égouts, un amphithéâtre pouvant contenir 25.000 places et qui devint au moyen âge un cimetière, des arènes en briques.... < [Italica](#) >

Une grande qualité urbaine oubliée pendant des siècles. Ce qui m'a fait penser à l'excellent film québécois

sorti en 1986 « *Le déclin de l'empire américain* » en analogie avec le déclin de l'empire romain. A revoir !

<[L'empire américain](#)>

De quoi parlaient ces colons romains avant qu'ils n'abandonnent leur cité ?

L'histoire nous enseigne que la position de leader dans le système international est extraordinairement difficile à tenir! L'empire mènerait-il inévitablement au déclin ?

Pendant la période romaine faste, le rapide développement du culte impérial avec ses nombreux monuments prouve l'attachement à Rome d'une bourgeoisie fortunée issue d'Italiens immigrés, de vétérans et de notables ibères. Dès le 1er siècle av. J.-C. l'Hispanie a même fourni à Rome des chevaliers et des sénateurs.

Land Art : Je reprends le Chemin et je propose à la postérité ma première modeste œuvre avec de petits cailloux sous forme de deux mots « AND NOW ? » ... en vérité rien de plus éphémère et de contradictoire



Quelles leçons sommes nous à même de tirer de ces vestiges romains par exemple ? Quel parallélisme devrions-nous échafauder par rapport au destin de notre monde actuel ?

Dîner arrosé franco-américain-anglais, menu à 8€, une bouteille de vin pour deux, salade ou soupe, pulpo ou calamars, pomme ou banane, une liqueur en prime. De quoi se lancer dans des conversations en français, en anglais, en allemand, visant à refaire le monde! L'avantage ultime étant que ce régime du soir permet de « *cotonniser* » le dortoir et de mieux supporter les ronflements, les crissements des sommiers ou des structures métalliques des lits superposés, les claquements de portes, les chasses d'eau enclenchées par ces marcheurs aux prostates hypertrophiées... J'en parle en connaissance de cause et avant de m'endormir, je me dois de mémoriser depuis mon lit le trajet jusqu'aux toilettes. Attention aux obstacles, aux sacs à dos, aux bâtons.

Mise en perspective :

Le mille romain mesure 1,482 km. Il correspond à 1000 pas. Attention le pas romain correspond à 3 enjambées (gauche-droite-gauche). Donc un pas de romain = 1,482 mètres. Sur 1000 km, le légionnaire devait enchaîner 674.763 pas, soit une moyenne de 16.870 pas par jour et 25 km en moyenne pour 40 étapes. Pour un légionnaire romain, 25 km c'était un peu moins que ce qu'il devait parcourir quotidiennement et en plus avec 50 à 65 kg sur le dos ! En fin de journée il lui fallait encore préparer le camp, creuser des tranchées pour se protéger des intrus, des loups ...

L'Hispanie romaine se situe entre 218 av. J.-C. et le début du Ve siècle. Mais ces territoires occupés par les Tartessos, les Ibères, les Celtes, les Cantabres et les Astures ont vu aussi, auparavant, s'y établir des colonies par les Phéniciens, les Grecs et les Carthaginois. Déjà tant de migrants !

<[Wikipedia Hispanie](#)>

Les cités romaines apparaissent en fait comme des colonies romaines : D'abord garnisons militaires au IV^e siècle av. J.-C., elles deviennent notamment des colonies de peuplement car à partir du III^e siècle av. J.-C. on offre des terres aux vétérans de l'armée démobilisés. <[Wikipedia](#)>

Les conquêtes de l'Espagne par les musulmans

... un sujet encore tabou ? Le 11 juillet 711, les disciples de Mahomet, au nombre de quelques centaines, défont les troupes de Rodrigue, le roi wisigoth qui règne sur l'Espagne chrétienne. Ils en seront chassés en 1492, année où les Rois Catholiques entrent en vainqueurs dans Grenade, capitale du dernier émirat. <[Lien](#)>

[Chrétiens, Juifs et Musulmans en Espagne](#) > le mythe de la tolérance religieuse (VIIIe-XVe siècle)

[La circulation des métaux](#) > Les métaux dans l'Ancien Monde du V^e au XI^e siècle

[L'héritage romain](#) > Pallas Revues



Café et sandwich 3, bananes 1, Albergue avec petit déjeuner 10€, resto menu Peregrinos 8€, épicerie sandwich 5 - Total: 27 € (209€)

2_ Avril 07 : Guillena / Castilla Blanco-de-los Arroyos 17 km

Lever vers 6h, petit déjeuner et départ à 7h, une heure avant l'incantation au soleil, lorsque celui-ci apparaît au-dessus de l'horizon. Sourire béat et sentiment d'appartenance au cosmos. Un ersatz de religiosité en somme.

La sortie de la ville est comme souvent un peu pénible. La circulation est déjà dense, et il s'agit de faire bonne impression et même de donner envie à tous ces navetteurs qui le pied sur l'accélérateur, l'air aigri, se demandent déjà ce qu'ils vont pouvoir raconter à leur chef pour le retard pris dans les bouchons. Le patron quand à lui, se doit de prendre l'habit du chef car il doit garder sa part de pouvoir et rester ferme. Bref, le pèlerin est là pour apporter à ces travailleurs de l'espoir pour qu'ils envisagent un jour peut-être une possible alternative! Quand on arrive à croiser un regard on peut imaginer qu'ils sont presque prêts à quitter leur boulot, leur femme pour partir enfin libres sur le Chemin.

Le marcheur a toujours l'impression de se déplacer dans un grand théâtre. Tout ce monde en effervescence n'occupant que des seconds rôles, il y a certes des figurants, mais dans cette pièce le marcheur, le pèlerin, est le vrai héros.



Land Art : Après le « AND NOW » caillouteux de la veille, une suite : « ENJOY » en pétales de fleurs un peu flétries et un peu plus loin « LIFE » avec de petits cailloux...tout un programme !



A l'Albergue Municipal « donativo » le dortoir à l'étage est déjà archi plein. En plus j'y ai repéré le ronfleur de service et du coup j'échafaude des stratégies pour l'éviter. Serai-je amené à fuir au milieu de la nuit sur la terrasse en emportant un matelas ? J'explore tous les recoins du gîte et trouve une grande salle occupée seulement par une jeune pèlerine qui ne parle que le russe. Mais l'hospitalier s'oppose avec autorité à mon transfert. Chasse gardée ou vrai kapo ? Alors, tant pis, je décide de ne rien laisser dans la boîte prévue pour le «don». Heureusement, le Vino Tinto du soir fera son effet pour survivre jusqu'au lendemain.

Réflexion en rapport avec l'hospitalier du jour.

Les ordres hospitaliers trouvent leur origine dans des groupes de personnes pieuses qui, poussées par un idéal religieux, s'associaient dans le but de rendre un service particulier dans l'Église, souvent un service aux plus faibles ou personnes en danger (malades, voyageurs, pèlerins). Ils virent le jour au monastère bénédictin de Sainte-Marie-Latine, fondé à Jérusalem au milieu du XI^e siècle. Les Hospitaliers ont créé de nombreux hôpitaux sur toutes les voies pègrines.

La plupart des ordres hospitaliers se militarisèrent à l'image des Templiers et devinrent aussi des ordres militaires.

Connaître saint Jacques. Comprendre Compostelle. Les ordres militaires et les chemins de Saint-Jacques - Il y a trois pèlerinages majeurs : Jérusalem, Rome, Compostelle et trois ordres sont concernés : le Temple, l'Hôpital et Santiago.

< [Comprendre Compostelle - Alain Demurger](#) >

Albergue Municipal donativo 0€, Café 2, sandwich 2, épicerie 5, dîner 8 - Total: 17 € (226€)

3_ Avril 08 : Castilla Blanco-de-los-Arroyos / Almaden-de-la-Plata 29km

Avant l'aube, démarrage par une longue montée sur 17km en empruntant une route heureusement peu fréquentée, mais tout de même 4 heures d'asphalte ! J'ai appris par la suite que plusieurs pèlerins ont « brossé » cette étape (comme disent les wallons de Belgique) en partageant les frais d'un taxi !

Mais il s'agissait en fait seulement de prendre un bon rythme soutenu, du type marche nordique, et pour cela il faut des bâtons ! J'en ai heureusement trouvé deux sur les bas côtés. Encore que l'on puisse imaginer que ce sont eux qui m'ont choisi ! Ils avaient peut-être juste le désir, eux aussi, de voir la mer. L'un est un peu biscornu, frêle et assez souple, je lui donne peu de chances d'arriver à bon port. Il fait juste un « toc, toc » tout doux au rythme de mes pas. Il sera à ma gauche. L'autre, bien plus massif, émet un son sourd à chaque choc « boum, boum ». Il sera à ma droite. On est parti pour faire équipe, un trio de choc. < [Youtube](#) >

Pour ce qui est de la marche nordique, je décompose et j'essaie de parfaire ce mouvement depuis déjà quelques précédents Chemins et je pense avoir trouvé un truc supplémentaire, forcément génial, qui consiste à ajouter un léger balancement latéral du corps au rythme des bâtons et qui va de ce fait alléger un pied pendant que l'autre acquiert plus d'adhérence... et ainsi je garantis à chacun un gain appréciable en vitesse ... Vous me suivez ? Ah si vous voulez des explications détaillées et un cours personnalisé sur quelques étapes, n'hésitez pas, faites appel à mes services ! ...hahaha, business, business ! Un avenir peut-être pour un pauvre vagabond retraité comme moi... Mais je sais, il ne faut pas rêver !

Tout en haut, en nage, j'arrive enfin au « *Parque Natural de la Sierra Norte de Sevilla* » et j'apprécie la transition avec maintenant un beau chemin sablonneux bordé de plantations de chênes lièges, de pins majestueux et de forêts de palétuviers. Ciel, un point d'eau, enfin ! Mais comme imprudemment je n'ai qu'une petite bouteille avec moi, la soif me talonnera à nouveau un peu plus tard. Nouvelle pénible montée abrupte, puis une vue à perte de vue me permettant de mesurer la distance parcourue et de m'envoyer des fleurs.

Land Art : Essai réussi d'un cairn (ou montjoie) de 12 pierres superposées en équilibre sur des bornes et une coulée de résidus d'écorces, un peu comme une bête rampante.

Ces œuvres éphémères prennent du temps, si bien que je me retrouve seul sur le chemin depuis des heures déjà.

J'imagine le pire comme une mauvaise chute, un étourdissement ! Alors ils ne me retrouveront que le lendemain, c'est certain, et dans quel état ! Je me fais même mon cinéma et j'imagine déjà la lettre envoyée à mes proches, du type de celles reçues par les familles des soldats tombés lors de la première guerre mondiale ... mort au combat pour la patrie, non, non,

mort en plein effort, bof, mort en extase, pas vraiment, mort en pleine nature sur la planète Terre, un peu mieux pour un citoyen du monde que je suis.



Il s'agit également de prendre le temps de lire les panneaux didactiques - en espagnol et en anglais – que l'on trouve le long du chemin en rapport avec l'économie locale : on apprend que sur ces plateaux désolés, les gens vivaient du palmier nain qui permettait aux hommes de tresser des cordages et aux femmes de confectionner des sacs. Plus loin, tout a tourné autour de l'exploitation du chêne liège. Avec les glands des chênes on faisait du charbon.



A côté de l'Albergue de Castilla Blanco un petit musée d'ethnographie explique tout cela très bien avec d'excellentes mises en scènes. Passionnant ! Les marcheurs semblent toutefois le boudier. Dommage ! Manquent-ils seulement d'intérêt pour les régions qu'ils traversent, ou est-ce que leurs neurones auraient migrés au niveau de la plante de leurs pieds ?

Menu des Peregrinos à 7€ seulement. Du porc, comme souvent, ratatouille avec un œuf, crème onctueuse en dessert préparée par la « mama » du restaurant.

Café, pain 2, Boisson 1, Albergue 10, Menu peregrinos 7, bière 1, épicerie 5 - Total: 26 € (252€)

4. Avril 09 : Almaden-de-la-Plata / Monasterio

..... 34 km ... 6 derniers km en stop

Sommeil réparateur jusqu'à 8 heures du matin ! Passages d'un enclos à l'autre via des barrières et des portillons dont il faut deviner le système d'ouverture. Comme dans la vie, il s'agit d'ouvrir et de refermer des portes, de tourner des pages.



Trop longue étape ! Je n'en peux plus avec cette chaleur. Alors je tente un pouce en l'air et miracle la première voiture s'arrête ... une heure de gagnée ! J'arrive toutefois trop tard au gîte qui à 17h est déjà plein ! Avec un espagnol on se décide à prendre une

chambre dans un hôtel 1 étoile, datant des années cinquante. Escalier étroit, salle de bains sur le palier, papier peint délavé, mais TV avec écran plat. Occasion de constater que le monde continue à tourner avec ses accidents et ses tueries, ses hommes de pouvoir que l'on reconnaît à leurs costumes/cravates et à leurs voitures noires bien lustrées conduites par des chauffeurs en noir. Heureusement la carte météo constitue un rare langage international comme détaché des ambitions et des dégâts commis par les hommes. On s'efforce de repérer la zone dans laquelle on se trouve et on se laisse bercer par la gestuelle, presque dansante, de la présentatrice souriante comme il se doit. Cette fois-ci chacun ira dîner de son côté. Découvrir seul les bars m'est bien agréable. Je peux alors m'adonner au spectacle joué par les habitués au bar, les serveurs, la patronne.

Café 1, Hostel Extremedara avec un espagnol 12, (Albergue plein), Tapas et bières 13 - Total: 26 € (278€)

5. Avril 10 : Monasterio / Fuente-de-Cantos

..... 21 km en 4h30 départ 7h30 arrivée à midi

Le chemin serpente d'une colline à l'autre et à mi-chemin on aperçoit au loin déjà au loin Fuente de Cantos. Il me faudra toutefois encore deux bonnes heures pour y arriver.



Au rythme cadencé de mes bâtons volants, je frôle les 5 kilomètres à l'heure et à midi j'arrive le premier à l'Albergue. Sachet de pâtes, rituel du lavage du T-shirt, du slip et des chaussettes, siesta ...

Ensuite, visite de la maison natale de Francisco de Zurbarán (1598–1664), un peintre du siècle d'or espagnol. Contemporain et ami de Vélasquez, Zurbarán s'est distingué dans les peintures religieuses où son art révèle une grande force visuelle et un profond mysticisme. Ses peintures sont sûrement plus pérennes que nos photos numériques.

< [Wikipedia](#) > < [Francesco de Zurbaran](#) >

Dans un petit salon de coiffure, au détour de quelques maisons blanches, une jeune femme taille dans ma chevelure. On échange des sourires et quelques paroles sans sous-titres. Muchos gracias ! Messe à l'église et envoûtante chorale. Assis au frais, je plane un peu. Peut-être les effets d'un ensorcellement.

Les « pasos » sont alignés de part et d'autre de la nef. Sur ces autels richement décorés, on retrouve toujours les mêmes scènes, notamment la Vierge explorée, le Christ emmené par ces méchants romains, puis crucifié. Ces pasos, avec leurs sculptures de taille humaine ou légèrement supérieure, se signalent par

leur réalisme. Chaque personnage est représenté en mouvement afin d'accentuer l'effet de réel et l'aspect dramatique des scènes évoquées. Il s'agit manifestement de susciter la dévotion et de permettre aux fidèles de s'identifier aux scènes représentées. Les pasos appartiennent encore aujourd'hui à des associations sur le modèle des confréries pénitentielles historiques. Les "pasos " en bois sont portés de l'intérieur par une dizaine de jeunes hommes et parfois il en faut jusqu'à cinquante de ces "costaleros" pour les plus lourds. Les processions permettent de commémorer la Passion, la mort et la résurrection du Christ alors il ne s'agit pas de prendre cela à la légère !

Dîner avec un couple de sympathiques réunionnais qui en sont à leur septième Camino ! Avec mes quatre pour ma part je suis encore un novice.

Petit déj. Café/toasts/jus d'orange 3, épicerie 7, Albergue 12, repas 8, coiffeur 8 - Total: 38 € (316€)

6._ Avril 11 : Fuente-de-Cantos / Zafra..... 25 km

Départ à 7 heures accompagné de la lune à gauche, proche de l'horizon « *Le soleil qui a rendez-vous avec la lune* » ... < chanson de Charles Trenet 1939 [You Tube](#)>, l'astre du jour qui ne tarde pas à prendre le dessus et à nous le faire savoir.

Le chemin s'allonge sous une chaleur de plus en plus torride, et nous ne sommes qu'en avril ! *Il n'y a plus de saison, je vous le dit, ma p'tite dame ou réchauffement climatique ?* Une pensée pour tous ces pèlerins qui comptent s'élancer sur la Via de la Plata en juillet ! On raconte que certains marchent que la nuit, à la frontale ! Cela doit avoir son charme aussi.

Pas assez vigilant, à une fourche du chemin, je m'engage sur une fausse piste et j'allonge ma peine d'une demi-heure. Seul, sans comparse et de bouc émissaire, il n'y a pas de bureau de réclamation en somme et je ne peux donc qu'en vouloir qu'à moi-même. D'où d'ailleurs l'intérêt aussi de marcher seul !



Quelques amorces de discussions en anglais, en allemand selon les rencontres, mais on se sépare vite, car la marche ne se prête guère à la conversation : il faut se concentrer sur l'effort de chaque instant, avaler le paysage, éviter de ruminer des pensées négatives et avancer coûte que coûte ...

*"J' compte bouffer l monde avant qu le monde me bouffe
Partir loin, seul au milieu d la ronde j'étouffe
Traverser les mers, avancer coûte que coûte
Coûte que coûte, dévorer la terre
On m'avait dit qu'il fallait marcher au pas
J'ai décidé de suivre mon chemin de croix "* < [Youtube](#) >

Arrivée à 14h à Zafra. L'Albergue Van Gogh propose un chevalet dans un coin avec quelques tubes de peinture,

mais on a d'autres priorités. Comme il n'y a qu'une seule pièce d'eau (avec une douche et un wc) pour 36 lits, il va falloir en priorité ruser et bien s'organiser pour en profiter.

Echanges avec une australienne qui fait le Chemin avec son fils qui doit avoir une trentaine d'années ... Elle me fait le récit de son premier Camino Francés réalisé en couple à la suite duquel elle était parvenue à convaincre son conjoint de vivre dans « la simplicité volontaire »... Et maintenant que décidera son fils à son retour ? < [La simplicité volontaire](#)>

En retrait d'une rue commerçante qui brille de tous ses feux avec ses pièges à la consommation, visite d'un havre de paix, un couvent et aussi un très beau musée quasiment vide, le « Museo del Convento de Santa Clara de Zafra ». Dans une chapelle latérale de l'église, derrière un grillage imposant, des sœurs lisent, somnolent. Chut ! Il ne faut pas les déranger ! Très belles peintures et sculptures du XVIème au XVIIIème siècle dont un étonnant tableau des trois archanges "Los arcangeles Gabriel, Miguel y Rafael" Oleo sobre lienzo 197x239 XVIII° Monasterio de Santa Maria del Valle.



Le soir, avec un italien et un irlandais, on s'amuse à lancer des idées loufoques à propos des ronfleurs : on pourrait imaginer par exemple la possibilité d'un marquage particulier et indélébile sur leur Crédential (le Carnet ou passeport du Pèlerin), ou leur regroupement dans un dortoir qui leur serait affecté (ça existe déjà, mais cela devrait être généralisé), leur géo localisation sur un site web avec photo à l'appui. On pourrait cacher des trackers dans leurs sacs à dos pour pouvoir les repérer par GPS. On devrait pouvoir proposer des Boules Quiès vraiment efficaces, inventer un appareil qui les réveille eux mais qui ne perturbe pas les autres dormeurs. Et pourquoi ne pas même créer un fonds pour leur offrir l'ablation de leur luette. Une opération qui devrait pouvoir se faire sur le Chemin dans de petites cliniques mobiles ... tout cela dans l'intérêt général des pèlerins ! Le financement de ces actions pourrait être assuré par du « crowdfunding » éthique (un financement participatif)...En tout cas on en a bien ri !

Pour ce qui est de l'opération chirurgicale qui vise à traiter le ronflement via l'ablation classique d'une partie du voile du palais, de la luette ou des deux, et parfois des amygdales il faut voir la vidéo ! Âmes sensibles, passez votre chemin. < [Youtube](#) >
Concrètement, en pharmacie il existe déjà des spray anti-ronflement, des bandelettes nasales, des pastilles ou comprimés à faire fondre dans la bouche, des bracelets ou bagues anti-ronflement

Un marcheur, Daniel Chabrierie, croisé sur le chemin, partage son expérience en matériel Ultralight afin de profiter de la

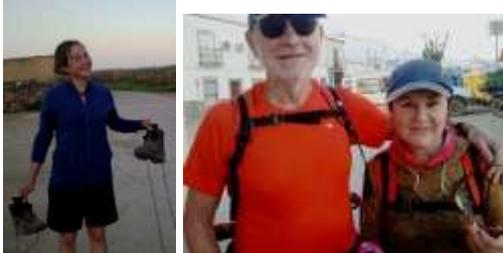
nature en autonomie et de se passer donc, de temps en temps au moins, des dortoirs. Daniel est prof de gym, il raconte qu'il est resté en autonomie complète pendant dix jours sur le GR10 dans les Pyrénées : Tente Speedfire d'Eureka (USA, 300€), tapis de sol Neo Air de Thermarest ... chabrerie.daniel (at) bbox.fr

Petit déj copieux à l'Albergue, coca/sandwich au porc 3, épicerie Dia (repas du soir) 9, Bazar chinois (pancho, parapluie) 3, Albergue 12 Total: 27 € (343€)

7. Avril 12 : Zafra / Villafranca-de-los-Barros

..... 20 km

De nombreuses bornes jalonnent le chemin. Il y a les bornes romaines ou Miliario (bornes milliaire) sur la base du mille romain (1,481 m) et puis il y a de petites bornes en béton, assez récentes, comme des cubes, qui eux précisent la nature du chemin emprunté. Un carré bleu indique qu'on est sur une voie romaine dans son tracé historique. Un carré jaune sur un chemin récent et un carré jaune et bleu sur un chemin mixte. Le dessus de cette borne cubique présente un arc romain en creux. On retrouve ainsi un peu l'âme d'un chasseur de trésors.



Information :

La circulation sur les voies romaines se fait exclusivement diurne, dans ces conditions, il est difficile de dépasser une moyenne de 20 milles romains/jour soit (35 km). Si les conditions sont exceptionnellement favorables, on peut parcourir une distance plus longue, mais le plus souvent, les conditions météorologiques, les incidents ou les accidents peuvent ralentir considérablement la moyenne.

Les actes de brigandages : les voies romaines n'ont jamais été réputées pour leur sûreté. Nombreux sont les brigands de grands chemins qui sèment la terreur dans certaines régions. Si, comme le souligne Juvénal dans ses satires : « *le voyageur dont la poche est vide chantera au nez des voleurs* », les lettres de change n'existant pas encore, certains commerçants se déplaçaient avec des sommes parfois importantes pour leurs frais de déplacement ou pour leurs affaires. L'une des conséquences de cette insécurité : les voyageurs à cheval circulaient sur la partie gauche de la voie afin de pouvoir dégainer leur glaive et combattre plus facilement un ennemi potentiel arrivant en face ... et les britanniques ont gardé ce sens de circulation «romain» tandis que, sous l'impulsion de Napoléon, l'Europe adoptait la circulation à droite.

Land Art : « EVOL » et « LOVE » avec de petits cailloux sur des bornes en béton ... elle se reconnaîtra !



Visite encore d'un très beau musée d'ethnographie, dans un bâtiment du 18ème siècle, qui présente l'évolution de l'Estrémadure et de l'Espagne depuis le paléolithique et, des images, des objets et les technologies exploitées à chaque époque. Quatre salles sont dédiées à des motos et des véhicules anciens assez étonnants, comme un sidecar BMW R-75 qui a peut-être roulé dans le désert pour l'Afrika Korps, une DS rétro, un « velocipede » inventé parait-il par un jeune français en 1780

<[Youtube](#)> <[Museo](#)> <[Youtube](#)>

Museo Histórico Etnográfico Villafranca de los Barros



Autour d'une bière, entre marcheurs, on argumente sur la question de l'errance.

Une irlandaise me raconte qu'elle a travaillé avec les « *Travellers* » qui sont considérés, dans son pays, comme une minorité ethnique. Elle a notamment participé à un programme, soutenu par l'UE, visant à assurer aux enfants de ces nomades une meilleure scolarité et à aménager des haltes équipées de cuisines et de sanitaires. Ces gens du voyage sont des autochtones qui vivent dans des camps, relégués en marge des villes et de la société. La société irlandaise est a priori hostile aux errants dont 95% sont au chômage. Pour l'étranger, il est difficile parait-il de les distinguer des autres irlandais, si ce n'est par leur rude accent et les stigmates de la pauvreté. Ces « *gypsies blonds, bruns ou roux* » ont le regard clair des Irlandais de souche. Une étude génétique aurait d'ailleurs démontré, en 2011, que les Travellers seraient parmi les premiers habitants de l'île, mettant à mal la thèse selon laquelle ils descendraient des paysans jetés sur les routes par la colonisation anglaise et sa politique de confiscation terrienne au XVIe siècle, puis par la famine de 1840.

Travellers of Ireland approx. 23,000 people in the Republic and another 1,500 in the North. 15,000 Irish Travellers in England, <[Youtube](#)>

On devrait aussi proposer des tests ADN, pour en savoir un peu plus sur nous-mêmes et sur les populations croisées sur le Chemin ! La société californienne <[23andme](#)>, et pour USD\$99 seulement, nous apportera les informations indispensables (cette société a été fondée par l'ex-épouse du cofondateur de Google Sergey Brin !) ... "*Find out what your DNA says about you and your family*".

... pour savoir par exemple si on fait partie des grandes migrations du Ve siècle des Bretons en Armorique, si 3,2% de nos gènes sont attribués à l'homme de Néanderthal, à quelle famille d'ADN nous correspondons <[haplogroupe](#)>, si éventuellement on a un demi-frère ou une demi-sœur quelque part dans le monde.

... et pour les autochtones il serait intéressant de connaître lesquels descendent des pèlerins venus d'une lointaine contrée au delà du Rhin ou même de la mer Baltique et ainsi de mieux comprendre les flux migratoires du moyen âge à aujourd'hui.

Café 1 bière 3, Albergue petit déj. 12 Total: 16 € (359€)

8_ Avril 13 : Villafranca-de-los-Barros/Torremegia

...26 km. ... et malade le soir ...en cause la paëlla ?

A 7 heures du matin, la ville est encore engourdie. Deux jeunes femmes, en gilet fluo. L'une pousse une poubelle sur roues, l'autre balaie le caniveau...travail incognito, à la fraîche. On se salue, bonjour et adieu, à chacun son destin. Le marcheur ne serait-il pas le plus privilégié ? Une heure après l'astre du jour émerge de la brume lointaine. Il n'y a pas de vent, la journée promet d'être très chaude.

Ici débute la plus longue ligne droite de la Via de la Plata. Un chemin de terre rectiligne sur plus de 20 km ! Deux lignes convergentes mettent notre peine en perspective. Pas de bar, pas de point d'eau, pas d'ombre portée. On se trouve en pleine Estrémadure espagnole, une des régions les plus désertiques d'Europe.



Lever la tête, se surprendre à regarder devant soi, à l'horizon, c'est assurément perdre le moral. Alors il vaut mieux se laisser emporter par ses pensées, comme hypnotisé par le défilement des gravillons sous ses pieds. La chaleur, la soif hantent toutefois mon esprit. Imprudemment, je n'ai emporté en effet qu'un demi litre d'eau. Une erreur de débutant.

Heureusement ; un cycliste, débonnaire, s'arrête à ma hauteur et sans doute à la vue de mon état de fatigue, m'offre ce qui lui reste d'eau. Pas de problème pour lui, il est à 10 minutes, dit-il, de la prochaine localité. Il faut préciser que son vélo est mu par la fée électrique. L'apport d'énergie restant proportionnel à l'effort fourni avec ses jambes. Professeur en écologie à Barcelone, à la retraite, il sillonne l'Europe en vélo chargé de 30 kg de matériel avec tente et réchaud pour assurer son autonomie quand cela lui chante. Son vélo est impressionnant, il s'agit d'un Haibike XDURO, costaud et performant. < [Trekking Electric Bike](#) > < [Youtube](#) >

Quelqu'un a écrit sur une borne «*courage*». Au loin enfin un village en vue. C'est Torremegia. Les rues sont bordées d'orangers qui apportent un peu d'ombre et là miracle, au bord de la route qui traverse le bourg, le bar rêvé tout le long de la traversée du désert, et ce n'est pas un mirage !

L'Albergue «*Turistico El Palacio le Los Lastra*» est aménagé dans un bâtiment médiéval jouxtant l'église. L'hospitalier, voyant à ma tête que j'étais terriblement déçu de devoir occuper un lit du haut dans le grand dortoir du fait que j'«*étais* arrivé un peu tard, me propose la seule chambre individuelle du gîte réservée normalement aux couples. Quel bonheur !

Menu del Peregrino 8€ avec ce soir une paëlla, qui vraisemblablement a été la cause d'un terrible mal de ventre que j'ai dû gérer une bonne partie de la nuit.



*Repas midi 5, repas du soir 4, Albergue 15
Total: 24 € (383€)*

9_ Avril 14 : Merida / retour Torremegia

..... repos, visites, récupération - Bus

Il me faut bien toute la matinée pour récupérer ! Opportunité en somme de consacrer l'après-midi à la découverte de Mérida à même pas 20 minutes en bus de Torremegia.

Belle visite : Mérida possède les ruines romaines les plus impressionnantes d'Espagne et parmi les mieux conservées du monde. Le théâtre antique de 6.000 places (l'un des plus grands du monde romain), l'amphithéâtre pouvant accueillir 14.000 spectateurs, son hippodrome d'une capacité de 30.000 personnes, le majestueux pont romain de 792 mètres surplombant le fleuve Guadiana, le majestueux aqueduc des Miracles (Aqueduc Los Milagros) qui acheminait l'eau à Emerita Augusta depuis le Réservoir de Proserpine, situé à 5 km de la ville (prochaine étape sur le Chemin), la plaza de Espana, et le très beau musée national d'art romain conçu par l'architecte Rafael Moneo (son architecture rappelle celle de Rome ... briques, espace majestueux sous une grande nef flanquée de salles latérales sur 2 niveaux, entrée monumentale: portes en bronze, linteau en marbre surmonté d'une statue féminine), Ce musée renferme l'une des plus grandes collections mondiales d'art romain, dont une étonnante présentation de monnaies romaines avec les effigies des empereurs, des panneaux didactique expliquant les différentes vagues migratoires, etc. Dans la ville encore et dans ses environs, le Cirque romain, l'Arc de Trajan, le Réservoir Romain de Proserpine, l'aqueduc de San

Lazaro et le Temple de Diana, monument dédié au culte de l'empereur.



Dans les cours intérieures de la Villa du Mithraeum une mosaïque de 4m x 5m, réalisée pour moitié en tesselles de verre, datée du IIIème siècle, a comme sujet cosmogonique des allégories de la nature (le vent, les nuages, les rivières, la mer...). Dans la Maison de la rue Suarez Somonte on découvre des fresques du IVème siècle exceptionnellement bien conservées montrant une chasse au cerf et au lièvre, un chasseur à cheval ? Bref, la panoplie parfaite de ce qu'on imagine être la culture du temps des romains. On n'apprend que peu de chose par contre sur la vie au quotidien de ceux qui travaillaient à l'époque, les esclaves, les autochtones. Rien non plus à propos de ceux qui mettaient leurs vies en jeu dans les spectacles de gladiateurs.



Comme nous sommes en pleine Semaine Sainte des bougies dessinent sur le sol des arènes une immense croix. Qu'en sera-t-il dans 2000 ans ? Quels nouveaux symboles seront alors de mise ? Que retiendra-t-on de notre époque ? Ah les Suisses ont tous des abris anti-atmosphérique ...peut-être intéressant pour nos descendants.

Avec 60.000 habitant aujourd'hui, l'économie de Mérida repose sur l'agriculture du coton, du tabac et du tourisme.

Mérida, du temps des romains, était une ville pour les vétérans de guerre. En 29 av. J.-C. l'empereur Auguste va conquérir toute l'Hispanie et va soumettre les peuples cantabres et asture après une guerre, difficile, qui dura dix ans et employa 8 légions, durement éprouvées par les tactiques de guérilla des guerriers celtes. Défendre son territoire comme au jeu de Go.

Pour récompenser les légionnaires arrivés au bout de leur service, Auguste demanda en 25 av. J.-C. à son légat en Lusitanie et commandant des légions chargées de soumettre les Astures, de créer une nouvelle ville, Augusta Emerita. Après ses victoires, Publius Carisius va donc ainsi réaliser un modèle de la romanité qui devait servir en quelque sorte de vitrine auprès des peuples conquis et mettre en honneur la civilisation selon Rome.

Au Ve siècle, Mérida souffre des incursions des barbares dénommés Vandales, Alains et Suèves, puis Wisigoths. La ville fut ensuite occupée en 713 par les Maures, qui agrandirent l'alcazar construit sur l'ancien fort romain.

Foyer d'opposition au pouvoir musulman, ses remparts sont rasés en 834 et une forteresse, l'Alcazaba, y est construite pour contrôler le pont sur le Guadiana.

Mérida fut reprise ensuite en 1228 par le roi Alphonse IX de Léon, qui la confia aux chevaliers de Santiago. Elle perd alors son archevêché au profit de Saint-Jacques de Compostelle. < [Emerita](#) >

Une des meilleures études trouvée sur Merida et l'Andalousie romaine : < [Cahier de voyage-Andalousie-2014](#) >
La sculpture romaine < [Revue-Archéologique](#) >

Ainsi va l'histoire !

Les sites archéologiques sont légion dans la ville dite moderne et pourtant elle est vraiment sans charmes «L'architecture moderne nous donne des moyens assez pauvres. Au fond, on a supprimé toutes les sculptures sur les façades. On a supprimé des reliefs, de beaux matériaux – on y revient d'ailleurs –, mais pas les règlements, les servitudes...».

L'architecture invisible de < [Bernard Zehruss](#) >



Albergue 12, musée 7,50, bus 2,50, dîner 4
Total: 26 € (409€)

10. Avril 15 : Torremegia /Merida/ Aljucen

..... 32 km - Samedi

Arrivée à Merida à nouveau vers midi, passage sous l'Aqueduc Los Milagros (des miracles) :

Les restes de cet ouvrage sont impressionnants : 827m de long, 25m de hauteur maximale, 3 rangées superposées d'arcades plein cintre en briques pour mieux solidifier entre-elles les hautes piles de 3m de côté à contreforts à l'avant et à l'arrière. Elles correspondent à un noyau revêtu de gros blocs de granit bien équarris. Il reste une cinquantaine de piles, plus ou moins bien conservées.

< [Cahier de voyage en Andalousie](#) >



Halte au bord du lac artificiel de Proserpina, derrière une digue romaine de 425m de longueur et de 12m de hauteur. L'eau de cette retenue alimentait Merida après un parcours de 12km entre les collines dont 5km en galerie voûtée de 2m de hauteur et 1m de largeur ... Assurément, ils sont fous ces romains "Romani cum insanis", mais quels savoirs faire !

Je croise un architecte danois, Jens 71 ans de deux ans mon cadet, qui étonnamment connaît bien aussi le mouvement du « *co-housing* » au Danemark et même l'architecte Tyge Arnfred que j'ai rencontré en 1970 à Farum Midtpunkt, un ensemble d'habitation recouvert de plaques d'acier corten et considéré comme le plus grand ensemble d'habitation en locatif au monde. Une sorte de micro démocratie de 1700 logements. Il connaît aussi bien son fils qui a réalisé un habitat groupé remarquable à Jystrup Savaerkett ... rue intérieure, cuisine commune, ateliers etc vraiment extraordinaire pour un vivre ensemble du type chacun pour soi et tous ensemble.

< [Danemark-Habiter-Autrement](#) >



Albergue Free Wifi, chouette village, bars avec vue dominante et coucher de soleil ... devant une bière

 Albergue 13 avec petit déj, bières 2, épicerie 5
 Total: 20 € (429€)

11. Avril 16 : Aljucen / Alcucescar

..... 19 km - Dimanche

 Très beau chemin serpentant à travers le parc régional.

Land Art : cercles en pierres et pétales de fleurs : le « Yin et le Yang », l'harmonie, selon les chinois. Ces cercles symbolisent le principe de base régissant le monde : deux forces complémentaires en éternel changement, comme un champ de force cosmique.



Je salue des cyclistes qui plient leurs tentes sur le bord du chemin L'autonomie a du bon.

Les murets en limite de propriétés, m'apparaissent comme de véritables œuvres d'art de par l'agencement des pierres entre elles, leurs textures et leurs tailles.



L'ombre projetée de notre corps fait office de cadran solaire. Comme on marche toujours plein nord, on débute le jour avec une ombre orientée vers la gauche, midi, treize heures disons, elle sera juste en face de

nous. C'est pratiquement l'heure à laquelle il faut ne plus être bien loin du but, sinon le dernier quart du cadran sera pénible à supporter avec la chaleur. Et notre nuque va rougir comme pour les « *Redneck* » américains des campagnes souvent supposés ignares, alcooliques et chauvins (en français "péquenaud" ou "plouc", au Québec "colon" ou "jarret noir").

De ce fait aussi le bras droit sera bien plus bronzé que le gauche. Un indice d'ailleurs pour reconnaître à coup sûr un pèlerin qui affirme avoir fait le Camino de la Via de la Plata !

Halte le soir dans une communauté Don Bosco qui gère un Centre pour personnes âgées handicapées. L'hébergement à Alcucescar nous est offert dans un monastère qui fut jadis un petit séminaire et qui aujourd'hui est une maison pour personnes âgées handicapées gérée par la Congrégation "*Esclaves de Marie et des pauvres*". Immense dortoir dans les combles, avec plus de 50 lits. Repas collectif pris avec un membre de la communauté. Je retrouve le couple de réunionnais et un allemand de Bamberg qui a emprunté le Camino depuis Grenada ...seul, raconté-il, pendant plusieurs jours.

Un prêtre jovial, nous accorde une bénédiction dans la chapelle du Centre. Pour se faire le petit groupe de pèlerins se doit de passer par le couloir de ce qui apparaît presque comme un mouiroir et encore on n'a pas vu ce qui se passait à l'étage ! Un petit vieux malingre répète sans cesse « *que me lleven a casa* » (que l'on me ramène chez moi)...et nous on continue à viser la porte de sortie avec un certain malaise. Dur, dur de vieillir, surtout quand on est abandonné de ses proches.

Los Esclavos de María y de los Pobres somos una congregación religiosa de derecho diocesano, fundada por el R. P. Leocadio Galán, en 1939

< [Los-Esclavos](#) >

"El Camino no hace, SE VIVE"

 Couvent donativo 10, Cora 2, hamburger 5
 Total: 17 € (446€)

12. Avril 17 : Alcucescar / Valdesalor 26 km

 A l'aube, quand les flèches jaunes se font rares, il faut savoir déceler les ombres qui bougent pour éviter de se perdre. Une ombre mouvante, c'est du vivant et il y a de grandes chances que se soit un pèlerin.

Bornes romaines, ponts romains ou médiévaux se succèdent et nous fascinent. Serait-ce parce que ces ouvrages ont traversé les siècles ou qu'ils nous étonnent par leur élégance ? Une certaine idée de la beauté dans la simplicité ?

On aperçoit des cigognes un peu partout, sur les clochers des églises et aussi sur les pylônes électriques. Moi qui croyait, enfant, qu'elles ne venaient qu'en Alsace pour apporter les nouveaux nés.



La chaussée romaine se devine parfois aux traces creusées par les roues des chariots. Comme dans une vidéo, on peut y ajouter dans sa tête, le crissement des véhicules, les cris des charretiers, le hennissement des chevaux, les ordres des soldats...les scénettes de tout ce petit monde qui était là il y a deux mille ans !

Je croise Nico, un hollandais qui lui se déplace avec un camping car qu'il a traficoté lui-même pendant un an à partir du châssis d'une vieille camionnette Mazda et de matériel de récupération. Cela lui a coûté en tout 5.000 Euros seulement. Sa femme est restée aux Pays-Bas, et lui il aime se perdre sur les routes du sud de l'Europe, s'arrêter ici ou là pour une bière, c'est là sa liberté. Son coin de paradis ? A 16 km à l'Est de Faro au Portugal. Un petit port encore dans son jus affirme-t-il. The Paradisiac Beaches of Fuzeta in Algarve < [Youtube](#) >

Petit Albergue sympa en lisière du village.

Le rituel habituel : pousser un long soupir de celui qui arrive au but, se vautrer dans un sofa, se libérer des chaussures de marche, boire un verre d'eau, vite choisir son lit de préférence celui du bas, évaluer la distance avec les toilettes et la proximité d'une fenêtre, l'emplacement de l'éclairage de secours parfois gênant. De suite il faut bien marquer son territoire avant de laver les chaussettes, les faire sécher, obtenir ensuite le tampon pour sa collection sur le carnet du pèlerin appelé *Crédencial*, récupérer une housse de lit jetable, rentrer le code wifi sur son smartphone, prendre une douche si possible bien chaude et avant les autres, se servir éventuellement des savons et champoings abandonnés, faire une petite sieste et ensuite enfin prendre la direction du bar le plus proche !



Café, coca, sandwich 5, Albergue 6, bière tapas 2, repas et bières 10 - Total: 23 € (469€)

13. Avril 18 : Valdesalor / Cáceres / Grimaldo

.... 21 km + bus vingt kilomètres
 Une étape sans ombre et sans points d'eau !

12 km jusqu'à Cáceres, une assez grande agglomération de près de 100.000 habitants. La vieille ville est un petit noyau historique avec pas mal de monuments du Moyen âge et de la Renaissance. J'y suis déjà à 10h. Visite éclair afin d'éviter les touristes qui ne vont pas tarder à affluer. Les boutiquiers déballetent

déjà leurs marchandises Made in China. Le serveur en terrasse d'un café est infect. Je décide de fuir au plus vite et considérant avoir déjà fait mon plein de bondieuseries, je me décide de prendre un bus vers 13h ce qui m'évitera la longue sortie de la ville. Surtout cela me permet encore une fois de zapper une étape considérée sans grand intérêt m'a-t-on dit. Je reprends la marche à Cañaverál jusqu'à Grimaldo où j'arrive vers 16h30, neuf kilomètres parcourus en deux heures.



Ah que j'ai bien fait ! Je découvre une minuscule « *Albergue donativo* », en haut d'une montée assez raide, tout à fait dans l'esprit du chemin. Le gîte est tenu par la dame qui gère aussi le café/bar attenant. On est sur le bord de la route, mais seuls quelques camions font encore la navette entre je suppose des carrières ou des mines et une usine de traitement de ces minerais. Un camion citerne arrose la route et marque la fin du trafic quand le soleil s'annonce au couchant. La terrasse est bien orientée pour bénéficier des derniers rayons avec bonheur. Deux bières, un excellent sandwich omelette/tomates. Le wifi fonctionne derrière le gîte sous un arbre un peu comme dans le film « *Saint Jacques La Mecque* » de Coline Serreau avec Muriel Robin, Artus de Penguern



Je goûte avec délice de ces moments parfaits en compagnie des autres pèlerins. Assurément de belles personnes.

Robert Alan de Belgique a beaucoup bourlingué dans le monde entier. En ce moment il a mal aux genoux et il pense qu'il va devoir se faire opérer, mais il est décidé de tenter encore de marcher quelques étapes. Un jeune espagnol en vélo pense rejoindre Santiago en 10 jours depuis Séville, soit près de 100km par jour.

Els, une hollandaise de 69 ans, raconte que depuis que son mari architecte est décédé il y a trois ans, elle se retrouve seule dans une grande maison. Elle est tombée amoureuse d'un gars qui a un camping car.

Un jeune, aux cheveux longs, marche pour soutenir une ONG qui lutte contre la faim dans le monde. A chaque étape il contacte des journalistes locaux pour qu'ils rédigent un article sur cette cause. « *Caminando...Ayudas A Caminar a Otras - Manos Unidas, Campaña Contra El Hambre* »

Le Chemin c'est aussi comme un album photos de pèlerins qui s'animent le temps d'un pot pour partager des épisodes de leurs vies.

Chacun a sa chambrette. Deux n'ont pas de fenêtres, mais ce n'est pas grave. Toutes les portes restent entre ouvertes la nuit, on forme comme une petite famille sous un même toit.

Cafés sandwich 8,50, Bus 4,50, boisson/plat 5, Albergue 5, repas soir 5 - Total: 28 € (497€)

14_ Avril 19 : Grimaldo / Galisteo 19 km

Six heures du matin. On se frôle, on se succède dans l'unique salle de bains. Je me réchauffe vite fait au micro-onde les restes de la veille, un thé chaud et c'est reparti.



Un peu plus loin, à 7h, je croise un couple de français de Saint-Étienne, parti encore bien plus tôt à la frontale depuis Grimaldo en prenant la route pour ne pas se perdre. L'homme et la femme se suivent à la trace comme entraînés par un métronome. Mêmes bâtons, mêmes sacs à dos, est ce que cela fait plus couple (moteur) ainsi? Ils s'accordent une pause et la discussion dans l'aube montante tourne autour de l'islamisation de leur ville. Ils sont tous les deux enseignants dans le public : plus de 80% de leurs élèves sont musulmans et tirent le niveau vers le bas clament-ils. Ils seraient même majoritaires dans la ville. « *Ce n'est pas le thermomètre qui est le problème, c'est la maladie* » ... là en pleine nature, alors que la rosée est encore accrochée aux herbes, au milieu de nulle part, le constat me déconcerte un peu, et je ne veux pas argumenter. A quoi bon ! L'important est de les écouter, de les entendre ! Il est vrai qu'ils le vivent avec difficulté au quotidien. Que faire, qu'en penser, quand on n'y est pas vraiment confronté à ce type de situation? Ce qui me désole, c'est que tant de politiciens, d'experts, de chercheurs, de philosophes se sont penchés sur la question et qu'aucune mesure ne semble aller dans le sens d'un mieux vivre ensemble. Au lieu de s'unir, de collaborer, de se soutenir, la parcellisation du corps social m'apparaît comme aller en s'accroissant.

Aujourd'hui, tout particulièrement on a la chance de fouler assez souvent l'ancienne voie romaine comme l'attestent les nombreuses bornes cubiques comportant un carré bleu sur le côté.

Je me mets à réfléchir à la logistique qu'il a fallu mettre en place pour créer cette voie, la maintenir en état et aussi pour assurer les haltes, les services pour les chevaux ...quelques panneaux didactiques sont très bien faits.

Information : Le réseau de chaussées qui se constitua peu à peu devait assurer le bon fonctionnement de la poste impériale. Les «viae militares» relient toutes les villes du pouvoir de l'espace péninsulaire et facilitèrent considérablement les relations entre elles et Rome.

La voie Emerita (Mérida)-Salmantica (Salamanque), mieux connue sous son nom médiéval de Vía de la Plata, constituait l'artère principale de la province.

Le voyage de devait pas être si aisé que cela. Il devait comporter pas mal de risques.

Même en 1852 Théophile Gautier écrit dans les Émaux et Camées: "Un voyage en Espagne est encore une entreprise périlleuse et romanesque ; il faut payer de sa personne, avoir du courage, de la patience et de la force; l'on risque sa peau à chaque pas ; les privations de tous genres, l'absence des choses les plus indispensables à la vie, le danger de routes vraiment impraticables pour tout autre que des muletiers andalous, une chaleur infernale, un soleil à fendre le crâne, sont les moindres inconvénients; vous avez en outre les factieux, les voleurs, et les hôteliers, gens de sac et de corde, dont la probité se règle sur le nombre de carabines que vous portez avec vous.

Le péril vous entoure, vous suit, vous devance ; vous n'entendez chuchoter autour de vous que des histoires terribles et mystérieuses. Hier les bandits ont soupé dans cette posada. Une caravane a été enlevée et conduite dans la montagne par les brigands pour en tirer rançon. Pallilos est en embuscade à tel endroit où vous devez passer ! Sans doute il y a dans tout cela beaucoup d'exagération; cependant, si incrédule qu'on soit, il faut bien en croire quelque chose, lorsque l'on voit à chaque angle de la route des croix de bois chargées d'inscriptions de ce genre : "*Aqui mataron á un hombre*" et "*Aqui murió de manpairada*".

Land-Art : plusieurs cairns et jusqu'à 13 pierres superposées en équilibre ! YES ! Petite satisfaction, on se contente comme on peut.



A Galisteo, les murailles *ahmohades* (Dynastie musulmane d'origine berbère qui domina l'Afrique du Nord et l'Espagne aux XIème et XIIème siècle) ceinturent totalement le centre historique fait de petites maisons. Il faut monter sur les remparts pour apercevoir la plaine en dessous. Ces remparts de 11 mètres d'hauteur et 3 mètres d'épaisseur, ont été érigés par les Maures au 13ème siècle. Une bière seul au bar, occasion de prendre des notes et de s'imprégner de ce village complètement enclavé..

L'Albergue privé n'ouvre qu'à 14h et pas de cuisine !

De la part de Snark, à méditer : « *Que faire de mes regrets* » par Raphaël Enthoven. Faut-il les bannir, au motif qu'avoit des regrets, c'est être malheureux deux fois ? ou bien les chérir, comme la source de vie d'un autre possible scénario

...À quoi ma vie ressemblerait-elle sans les minuscules hasards qui ont irrévocablement décidé de sa direction ?

< [Raphaël-Enthoven](#) > < [Facebook](#) >

Tapas 6, Albergue 15, repas du soir 10 - Total: 31 € (528€)

15. Avril 20 : Galisteo / Caparra / Hostel-Asturias

.... 30 km On est venu nous chercher à Caparra

Nouvelle très belle étape, petit sentier ouvert sur le paysage légèrement vallonné.

Lâcher prise, se laisser porter par le chemin. Traversée de prairies comme des jardins avec des fleurs sauvages partout. Moments parfaits, par exemple allongé dans l'herbe, à scruter les nuages changeants dans un beau ciel bleuté.

Suivre le canal. Il faut beaucoup d'eau dans ces contrées arides pour faire pousser des cultures.



En pleine campagne apparaît le curieux arc romain de Caparra en forme de niche et les quatre portes qui sont devenus les symboles de la Via de la Plata que l'on retrouve sur ces fameuses bornes en béton. De la colonie romaine, il ne reste plus que cet arc de triomphe et des vestiges des thermes. Les premières fouilles sporadiques datent de 1929. De nouveaux quartiers ont été récemment mis au jour par les archéologues depuis 1963. A l'époque ce site constituait une importante agglomération à un noeud routier. < [Caparra](#) >

L'hôtel Astoria situé à quelques kilomètres du chemin principal nous envoie une voiture nous chercher, moi avec un américain et un allemand. J'apprécie une chambrette individuelle avec des draps, des serviettes, du champoing, un savon et même une baignoire sabot. Quel bonheur.

L'allemand raconte avoir lu un bon livre sur le Camino: Le Chemin vécu par Hape Kerkeling, un humoriste brillant "*Ich bin dann mal weg*" (Meine Reise auf dem Jakobsweg) est le titre en allemand. Livre audio:

< [Youtube](#) > Un film a été réalisé en 2015 à partir de ce récit: "*Ich bin dann mal weg*" un film allemand de Julia von Heinz < [Extrait](#) > - Bande annonce < [Youtube](#) >

22h à la télé espagnole on devine qu'un nouvel attentat a eu lieu à Paris ... le choc des images à défaut du poids des mots. Mais on passe vite à la météo et au

match de football du jour. Les jeux du cirque ont la priorité.

Les tyrans offrent au peuple le quoi l'amuser, le distraire : le peuple abusé se tait et obéit.

Nous n'arrêtons pas de surober et c'est dans l'excès que les dirigeants puisent l'essentiel de leur pouvoir.

Nous nous devons d'organiser le partage des ressources et d'organiser l'oisiveté des citoyens. Tout le monde devrait pouvoir travailler à la manière d'un écrivain.

La Boétie 1530-1563 - Discours de la servitude volontaire

Café toast 2, calamars 2,50, Bière, pain 2, Hostel 19, menu 10 - Total: 36 € (564€)

16. Avril 21 : Hostel-Asturias / Banos-de-Montemayor 19 km

7 heures du matin. Il me faut emprunter la route nationale pour retrouver la Via de la Plata, mais heureusement à cette heure il n'y a quasi aucune voiture. L'asphalte de la chaussée est comme une piste de course, je vole presque emporté par mes bâtons magiques, embrassant avec joie le paysage, notre Terre.

Land Art : « VA VIS ET DEVIENS » du film du même nom que mes enfants ont adoré – A voir en streaming ! – L'histoire se passe en 1984, une mission américano-israélienne, l'opération Moïse, transporte de nombreux Juifs d'Éthiopie (souvent appelés Falashas), réfugiés au Soudan, pour les amener en Israël. Dans un camp de réfugiés éthiopiens, une mère, chrétienne, pousse son fils à se faire passer pour Juif afin de survivre, et le contraint de la sorte à mentir durant toute sa vie. Ni Juif, ni orphelin, il est intégré dans une famille israélienne avec ce double malaise vécu, celui, d'une part, de sa mère qui lui manque, et, d'autre part, des racines qu'il a perdues. Ne sommes nous pas tous tiraillés également entre plusieurs destins possibles ? < [Youtube](#) >



Dans un village je découvre un petit jardin comestible « *Agroecologicos* », dans l'esprit des incroyables comestibles « *La agricultura del futuro* » < [Youtube](#) >

Arrivée à Baños de Montemayor avec ses thermes d'origine romaine, et un petit air désuet

Seul dans l'Albergue, de ce fait un peu tristounet, encore que la solitude, le silence accentuent le sentiment de liberté.

Pubs dans des vitrines : Implant dentaire proposé à 222€ (un zéro de plus en France !) Je note l'adresse, sait-on jamais ! Puis « *Ayudando a crear familias* » ou « Aide à la création de familles ... Insémination - Espagne - Avec ou sans donneur ! < [Lien](#) > Assurément l'homme augmenté est (lui aussi) en marche ! Transhumanisme : la marche vers l'immortalité ? < [Lien](#) > Mais n'est-ce pas ce que les religions monothéistes proposent déjà ?

Epicerie 4, petit déj. 2,50, café croissant 3,50, Albergue 15, repas soir 10 - Total: 35 € (499€)



17. Avril 22 : Banos-de-Montemayor / Fuenterroble-de-Salvatierra 32 km

Réveil à 5h et départ une demi-heure après à la frontale par la route. Traversée de la forêt, un croissant de lune. Il fait encore nuit tout en haut lorsque je passe le col et plutôt frais.

Land-Art sur le GR 100 de la Via de la Plata: un énorme bloc de pierre émerge sous forme d'un animal aquatique, je lui rajoute seulement ce qu'il faut pour booster mon imaginaire et ceux de mes suivants.



Traversées de villages désertiques : enseignes et peintures murales délavées, les traces de bars et de petites échoppes définitivement fermés. Par bonheur une exception le Bar « *El Pregrinos* » avec son air rétro, sympa, tenu par des femmes. Impression de Far West, de bout du monde ou d'un îlot de vie.

Rencontre fortuite d'un guérisseur : Le Señor Divino Sanador T : 68 58 24 924 gardait ses vaches en liberté sur le Chemin. Je tentai de le féliciter pour ses belles bêtes, mais de suite il me prit mes mains et les observa longuement. Je devinai qu'il analysait les maux qui m'affublent et j'acquiesçais à ses commentaires incompréhensibles pour moi, il ferma les yeux et psalmodia une sorte de prière. Retour sur terre. Il me rédigea une sorte d'ordonnance dans mon carnet. Oui j'ai eu le privilège de croiser « Le Guérisseur » de la région. Ses recommandations : « *Quiero que compre hierba de San Juan. Y se pace una enfusion y se la toma - Se de un baño en agna caliente y un kilo de sal gorda* » Achètes du millepertuis fais-en une infusion. Prends un bain d'eau chaude avec un kilo de gros sel Diction: "Les herbes de la Saint Jean gardent leurs vertus tout l'an"

Visite d'une maison contemporaine en acier corten (couleur rouille), rare pour être signalée.

Arrivée à 16h à Fuenterroble-de-Salvatierra *Albergue Parroquial Santa María, Fuenterroble de Salvatierra* du prêtre Don Blas.

Sympathique dîner entre pèlerins, de part et d'autre d'une très longue table dans un décor chargé de souvenirs du père Don Blas une célébrité du Chemin. Il est un fervent défenseur de la Via de la Plata. A propos du Camino, il dit que « *c'est un trésor par les valeurs, les inquiétudes, les désirs ardents et les espérances que chacun porte dans son sac à dos. Chaque pèlerin est un trésor, parce qu'il nous interpelle avec sa présence, il*

nous invite à nous mettre en chemin et à ne pas rester assis, les bras croisés, en regardant passer le temps. Les villages qui ouvrent leurs portes au voyageur s'enrichissent, les villages qui ne s'intéressent pas au chemin, parce que leurs autorités ou leurs habitants n'ont pas cette sensibilité, subissent une perte inestimable. D'ici la prochaine année sainte, je souhaite que tous puissent considérer le Camino comme un phénomène social ». Sur un mur :

"si tu ouvres les portes aux pèlerins, tu ouvres la porte au monde, et tout le monde passera par chez toi"
< [Youtube-1](#) > < [Youtube-2](#) >



Tard le soir, on fête ce jour le retour des statues en bois à l'église après qu'elles aient été montrées dans plusieurs villages des alentours. C'est la fête ! Fanfare, chœurs....



A la télé du bar encore ouvert : Emmanuel Macron 24%, Marine Le Pen 21% ... on connaît la suite !

Epicerie 6,50, Bières 2,50, Abergue donativo 10
Total: 19 € (518€)

18. Avril 23 : Fuenterroble-de-Salvatierra / Morille 32 km Dimanche

Un sentier de toute beauté. Je foule toujours encore avec émotion les dalles de la voie romaine.

Parfois de grandes bornes romaines ponctuent le paysage puis, sur la crête d'une colline, d'autres bornes blanches ont des pales énormes qui semblent brasser l'air désespérément pour faire avancer les nuages.

Des cochons noirs, en semi liberté, se prélassent autour d'une marre boueuse, de quoi faire apprécier le porc dans son assiette.

Discussion avec Keith, une américaine. Elle a eu 5 enfants d'un premier mariage. Son mari se noya à la pêche du fait que son pantalon imperméable s'était rempli d'eau au moment du déferlement d'une vague plus importante. Elle s'était remariée, eu un enfant de plus, mais son deuxième mari était violent. Très catholique, elle a mis quinze années avant de le quitter ! Se marier pour le meilleur et le pire ? Vraiment ?



Je la quitte aussi dans une Albergue que je n'apprécie pas vraiment et je poursuis le chemin sur 4km encore. Je découvre alors un mini gîte à côté d'un bar, le binôme idéal. J'y retrouve l'alerte et jeune Eva de Munich et un allemand médecin du travail. Dîner au bar emporté par les discussions de mes voisins et le bruit de fond de la télé qui retransmet, comme chaque soir, un match de football. Je me façonne une bulle de contentement.

Albergue 6, repas 9, bières 3 - Total: 18 € (536€)

19._ Avril 24 : Morille / Salamanca 19 km

Chemin sous forme d'une piste sablonneuse et de sentiers qui dodinent entre quelques arbres. Belle solitude entre ciel et terre, au paradis.

J'aperçois au loin les tours de la cathédrale de Salamanca, mais elles font illusion, il me faudra encore deux heures pour les atteindre.

Traversée du pont romain et un brouhaha énorme m'interpelle. En fait c'est la journée du pic nique annuel des étudiants. Et ils sont des milliers ! Un tintamarre qui force l'admiration de cette jeunesse qui verra la fin du siècle. L'avenir du devenir de l'homo sapiens est entre leurs mains.



Salamanca est une très belle ville qui peut s'enorgueillir d'être le siège de la plus vieille université d'Espagne. Du fait de la durée des travaux (1150 à 1733) on peut s'émerveiller devant deux cathédrales mitoyennes, avec une partie qui assure la transition entre l'architecture romane du projet initial et le style gothique. < [Salamanca-Cathédrale](#) >

Visite du Museo de Art Deco y Art Nouveau , un magnifique musée Art Nouveau et Art Déco à visiter absolument ! <[Museo-Casalis](#)> Le bâtiment est un ancien manoir datant de 1906 dont la construction fut commandée par son premier propriétaire, Miguel de Lis, à la fin du XIXe siècle. Un des rares exemples d'architecture industrielle utilisée pour la construction d'une habitation. On peut y découvrir des oeuvres de verre, de bronze, des poupées extraordinaires de 1860 et de magnifiques statues en or et ivoire. Par exemple, les ballerines de Cari Kauku 1910 ou de H. Holins 1930. Visiteurs: 73% d'européens, 21% d'américains, 1% d'africains seulement < [Museo Casalis](#) >

Découverte d'une grande artiste: à cette occasion dans une publication, Lola Massieu, Gran Canaria, 1921-2007 Le registre de Lola est l'Art Informel, regroupant les tendances abstraites et gestuelles de l'expressionnisme abstrait (Action Painting) et de l'abstraction lyrique ... « *Inquietud abstracta* ». <[Expo Lola](#)> <[Youtube](#)>



L'Albergue de Peregrinos - La Casa la Calera - est situé juste à côté de la cathédrale. Lieu de prédilection pour des rencontres, l'échange de tranches de vie ... mais résumer des histoires en quelques lignes, partager des rires et des regards, c'est mission impossible et même les souvenirs s'estompent après un certain temps. Tant pis ! Comme pour Pénélope, attendant Ulysse, on se remettra chaque jour à l'ouvrage.

> Eugenia de Buenas Aires, fils de 28ans, passeport français, psychologue, intéressée par les tinyhouses
 > Karina, l'hospitalière de San Francisco
 > Nadine Hartan et les « *alternative Wohnformen* »

Mais, qu'en est-il de la Carmen : Où a-t-on une chance de croiser cette icône espagnole ?

.. à la manière de la pièce d'Eugène Ionesco «La cantatrice chauve, elle se coiffe toujours de la même façon ?». Un regard critique sur nos conversations usuelles, nos a priori. ([le monument du théâtre de l'absurde](#)) ...

*Carmen est maigre - un trait de bistre
 Cerne son oeil de gitana ;
 Ses cheveux sont d'un noir sinistre ;
 Sa peau, le diable la tanna.*

*Les femmes disent qu'elle est laide,
 Mais tous les hommes en sont fous ;
 Et l'archevêque de Tolède
 Chante la messe à ses genoux ;*

*Car sur sa nuque d'ambre fauve
 Se tord un énorme chignon
 Qui, dénoué, fait dans l'alcôve
 Une mante à son corps mignon,*

*Et, parmi sa pâleur, éclate
 Une bouche aux rires vainqueurs,
 Piment rouge, fleur écarlate,
 Qui prend sa pourpre au sang des coeurs.*

*Ainsi faite, la moricaude
 Bat les plus altières beautés,
 Et de ses yeux la lueur chaude
 Rend la flamme aux satiétés.*

*Elle a dans sa laideur piquante
 Un grain de sel de cette mer
 D'où jaillit nue et provocante,
 L'âcre Vénus du gouffre amer.*

Café toast 2, tapas midi 7, Albergue 10, menu 7, dentifrice etc 10 - Total: 36 € (572€)

20._ Avril 25 : Salamanca / Zamora

Trajet en bus sur 40km. Objectif : gagner encore une étape pour passer du temps à découvrir ces deux villes et puis pour ne pas rater mon avion à Santiago.

Mon coup de cœur : Si Zamora, la contemporaine ressemble à toutes ces villes de l'après guerre, le noyau historique, le blason de la ville, la carte postale, une zone sur haute surveillance, est l'archétype de l'écrin touristique, un musée en plein air. Le 12^e siècle, a vu fleurir à Zamora de nombreuses églises romanes. Parmi les plus originales et les plus intéressantes figurent San Claudio, San Cipriano, Santa María la Nueva, San Juan Bautista, Santa María de la Horta, Santo Tomé, Santiago del Burgo, Santiago de los Caballeros et La Magdalena.



Mais pourquoi 24 églises et une cathédrale sur un si petit espace ? Je ne sais ! No sé ! Comme tant d'autres choses d'ailleurs.

On raconte que certaines églises dites romanes préalablement attribuées au 12^{ème} siècle, avaient subi de telles modifications qu'il était impossible d'imaginer qu'elles aient pu être construites en un seul siècle. Elles devraient donc être très antérieures au 12^{ème} siècle et peut-être dater du premier millénaire, du moins en ce qui concerne la construction initiale.

< [Zamora](#) >

Mystère des ouvertures cachées par des moucharabiehs - voir sans être pour des nones des couvents ?

... Zamora a aussi une histoire riche en batailles, en conquêtes légendaires et en rapports de force entre des personnages épris de pouvoir.

Livre : « Zaïda: Les vents d'Espagne et d'Afrique » de Bernard Domeyne - Espagne, XI^e siècle - A propos d'Alphonse VI : "Je dois vous rappeler, dit le Souverain pontife, que la propriété et le domaine des royaumes d'Espagne appartiennent à saint Pierre et à la sainte Eglise romaine, selon la Donation de Constantin et les constitutions antiques. La mémoire de ces droits du pontificat s'est perdue par l'insouciance de mes prédécesseurs. Mais maintenant que vous avez reconquis votre sol sur les infidèles, qui refusaient à saint Pierre cet antique hommage, je vous le fais savoir, afin que par votre ignorance, l'Eglise ne perde pas la suprématie que Dieu même lui a accordée. J'espère que vous ne voudrez pas perdre vos âmes en refusant à la sainte Eglise de Rome les honneurs qui lui sont dus" Urraque de Zamora secoua la tête : "C'est le malheur du temps, que ce fou guide la chrétienté ..."

La violence à l'époque médiévale était constante : Voir « *La violence dans les sociétés ibériques au Moyen Age - fonctions symboliques et idéologiques* ». Cahier d'études hispaniques médiévales de Carlos Heusch et Georges Martin 2005 < [Etudes-Ispaniques-Médiévales](#) >

Au Moyen-âge, les forêts couvraient des territoires immenses. Elles abritaient quantité de bêtes féroces, des chiens errants, des loups et des truands ou bandits de grand chemin n'hésitant pas à occire ou trucher le pèlerin isolé après lui avoir dérobé sa bourse.

Le danger était constant sur le chemin, il ne l'était pas moins à l'arrivée de l'étape, pour ceux notamment qui, plutôt d'aller à l'aumônerie ou à l'hôpital, choisissaient l'auberge ou l'hôtel.

Les pèlerins du XI^{ème} siècle prenaient donc soin de mettre en ordre leurs affaires spirituelles (via la confession) comme matérielles, avant le grand départ. La pratique testamentaire se généralisera dans les royaumes chrétiens d'Occident. Sait-on jamais !

Oh pour mon compte, je confesse, je n'ai pas grand-chose à léguer, sinon mes humbles récits et quelques coloriages. Nous ne sommes que poussière d'étoiles.

Je découvre une boutique extraordinaire, comme j'aurais aimé en tenir une: « Chachiandchachi Arte y Diseño del Siglo XX. Coleccionismo Vintage » – Le sac à dos et ma bourse m'ont dissuadé à acheter même seulement le plus petit objet ... un jour peut-être en ligne ? < [Chachiandchachi Arte](#) >



Rencontres :

Claude qui anime le blog < [Marche en France](#) >

Michèle Fuster ...avec qui je ferai dorénavant, et avec bonheur, les mêmes étapes jusqu'à Santiago ! Elle sera un peu ma muse, ma conseillère dans mes errements. On se motivera mutuellement dans les moments de relâchement, on a beaucoup ri aussi, et cela fait du bien.

Café 2,50, bus 3, cathédrale 3, musée d'art nouveau 4, bus 6,50, tapas 5, Albergue donativo 0 (oups ! ...un oubli)
Total: 24 € (596€)

21. _ Avril 26 : Zamora / Montamarta

..... 19 km ... 377 km de Santiago

Le thermomètre frôle le zéro tôt le matin. On a manifestement franchi une autre zone climatique et on passe dans la région de *La transhumance* où l'élevage traditionnel ovin est très important. La province de Zamora possède d'ailleurs le plus gros cheptel du pays : il totalise 800.000 brebis. C'est la 1^{ère} région productrice de lait de brebis en Espagne. Avant 1950, 40% de l'effectif transhumait depuis Leon, mais l'effectif n'est plus que 10% aujourd'hui. Les sentiers de la transhumance à double sens étaient protégés à toute époque par les autorités et on en devine encore les traces aujourd'hui. La transhumance fut un important facteur d'échanges entre des communautés ou des particuliers parfois très éloignés les uns des autres. Ces « *remues d'animaux* » nécessitent un cadre organisationnel extrêmement rigoureux reposant sur des conventions collectives relatives au trajet des animaux pour se rendre sur leurs lieux de pâturage, aux ayants droit, à la répartition des ressources fourragères, à l'utilisation des fumures, etc.



Des idées farfelues ... encore !

Organiser une loterie pour les Pèlerins : 1^{er} prix, une nuit dans un Parador, autres prix par exemple un pancho, une lampe Led, un chargeur solaire, un chariot, des boules Quies, un parapluie de marche, un câlin ... tous ces objets seraient sponsorisés bien sûr ! Proposer la géo localisation des Pèlerins pour un Speed Dating susceptible de favoriser les rencontres de toutes sortes (cochez ici vos desiderata ... marcher ensemble, prendre un pot ou plus si affinités...). Proposer aux migrants, une panoplie du parfait pèlerin, pour leur permettre de voyager à travers l'Europe quasi incognito. Ouvrir un centre de loisirs dédié aux Chemins de Compostelle pour tous ceux qui n'ont pas le temps de fouler le chemin véritable ou lorsque sons accès sera règlementé (avec tapis roulant, gîtes tous les cent mètres, pluies, vents et neiges, chaleurs et froids ... encore de quoi créer une petite startup ! (déjà évoqué plus en détails dans mes précédents récits...)

En fin après-midi, mise en commun de ce qu'on a pour le dîner. Le Vino Tinto local est bien fruité et se laisse boire avec ses 13,5% ! Et c'est bien ainsi.

Café toast 4, repas 11, épicerie 4, Albergue 5
Total 24 € (620€)

22. Avril 27 : Montamarta / Granja-de-Moreruela

..... 22 km

Avec le froid de l'aube et faute de gants, j'ai trouvé qu'une paire de chaussettes ferait aussi l'affaire.

Land Art : à partir d'un éboulis de pierres création de la queue d'un animal mythique qui va à la rencontre des marcheurs. Plus loin sur un pont, « COURAGE » avec des petites pierres



Désertification des campagnes. L'autoroute étant gratuite, la route nationale est délaissée et du coup presque plus personne de s'arrête dans les petits villages et les bars ont dû fermer!



« Pèlerin, si tu aimes la solitude,
si tu aimes être l'un des protagonistes de ce chemin,
te fondant dans la grandeur du paysage et confronté à la
dureté du froid et de la chaleur,

si tu as envie que les crépuscules t'entraînent dans ses silences profonds, et que les matins, les rayons de l'aurore te stimule l'âme... Ceci est ton chemin ! © Fabienne Bodan
< [Pèlerins de Compostelle](#) >

Epicerie 15, menu 12, Albergue 6 - Total: 33 € (653€)

23. Avril 28 : Granja-de-Moreruela / Tabara

..... 27 km

Belles perspectives le long du lac de retenue. Longues lignes droites, atmosphère de Far West. Premier café à onze heures seulement avec omelette et coca. On apprécie d'autant.



Albergue de Tabara à la sortie du village, tenu par José qui semble bien avoir trouvé là sa vocation et sa tanière. José Almeida est l'auteur de plusieurs livres sur les chemins de Compostelle (*Association Espiritu de Santiago*).

En tout cas il sait se vendre malgré le fait qu'il affiche « Donativo » ... bracelet « offert » dès l'arrivée, dîner et petit déjeuner préparés par ses soins, un petit verre d'un breuvage arrache boyaux avant le coucher...un cas de conscience pour nous, les pèlerins, lorsqu'on est amené à glisser notre obole dans la boîte prévue à cet effet pour ce « sympathique animateur ».

Au dîner, à 19h, comme tous les jours sans doute : Sopa de Fideos ou soupe de pâtes avec quelques légumes, puis une sorte de rizotto à la mode de Zamora, avec légumes et quelques morceaux de viande, un fruit, eau, vin. < [Alberque-Facebook](#) >

Un américain arrive tard après une étape de 50 km, en pleine forme. On n'est pas égaux devant l'effort ou la pénibilité.

Un australien accompagné de son ukulélé nous chante des airs de son pays. J'ai toutefois l'impression qu'il chante un peu faux, mais ce n'est pas grave, seule l'intention compte. ... ce qui me fait penser à « *La puissance de l'Intention* » < [Youtube](#) >

Michèle me parle du chanteur Fersen Thomas, poète et conteur qui fait de la langue française un festin ...Belle découverte! *Fersen Thomas* nous balade dans un univers où se croisent personnages truculents, animaux divers et objets inattendus. Des disques hors du temps et des modes. Il entend la France des campagnes comme très peu de chanteurs savent le faire. Fersen préférant se fait la malle dans des histoires de valises, donc de voyages (souvent intérieurs), au fil de chansons, richement cousues mains orchestralement. < [Ouest-France-Entertien TF](#)>

< [site de Thosmas-Fersen](#)> <[Youtube 1](#)> <[Youtube 2](#)>

Café toast 2,50, Albergue chez José 15 avec dîner, pots 4,50 - Total: 22 € (685€)

24. Avril 29 : Tabara / Olleros-de-Tera 35 km

Land Art ; , inspiré par le buisson ardent, je fagote deux bornes du Chemin. Un marcheur allemand en est choqué. Un fossé culturel nous sépare.



Avec Michèle on a un plan pour changer de groupe et mettre de la distance avec son amie qu'elle ne supporte plus ainsi et aussi avec un groupe de « femelles » (c'est d'elle): on va tout simplement accélérer, marcher plus vite et plus longtemps. On se motive mutuellement. « Yes We Can », pauvre Obama, lui aussi avait au départ de bonnes intentions !

Arrivée, bien tard, à Olleros de Tera et halte au Bar Restaurante Albergue La Trucha.

Etrange établissement ! D'apparence normale en début de soirée, dîner, télé, quelques autochtones au bar, mais tard dans la soirée on perçoit nettement les basses d'une musique disco ... En slip je me dirige vers les toilettes et croise un petit groupe de jeunes filles en mini jupes qui papotent dans un nuage de fumée. Elles semblent en avoir vu d'autres ! Précisons que je ne devais pas être très sexy avec mon accoutrement. Même des boules Quies bien enfoncées ne couvrent pas les basses. Silence à six heures du matin, deux heures avant de nous préparer au départ. Morale de l'histoire, ne vous fiez pas aux apparences, ni à une truite a priori discrète ! J'aurais préféré écouter la Truite de Schubert. <[You Tube](#)>

<[Albergue la Trucha](#)>

Café coca 3, Albergue La Trucha (bar et boîte de nuit) 12, repas 10 - Total: 25 € (710€)

25. Avril 30 : Olleros-de-Tera / Mombuey

..... 25 km - Dimanche

Jour de pluie. Bourrasques et même grêle dès la sortie du village. Mais rien ne nous arrêtera.



Café et petits gâteaux, le temps de se sécher un peu, chez Craig dans son Albergue Rehoboth. Charmant. *The Pilgrin Mission We live in a small semi abandoned village called Villar de Farfon which is on the Camino de Santiago's southern route - Camino Sanabres Article de journal* : "Unable to afford the airfares to fulfil their missionary calling to India, Craig, Dorothea and Eliel Wallace decided to trust God and cycle up Africa" .. C'est que Craig est convaincu que c'est Dieu

qui lui a donné pour mission de s'installer dans ce village perdu ! "We were amazed at how God provided for us everything we needed through prayer". No Comments ! <[Pilgrimmission](#)>



L'albergue que nous avons visé pour ce soir est encore bien loin, alors, avec Michèle, on hèle le chauffeur d'une camionnette qui nous prend sur 3 km. Un taxi stationné devant la minuscule épicerie nous incite à privilégier un nouveau saut en fauteuil roulant jusqu'à Mombuey que l'on atteint en cinq minutes. Téméraires certes, mais pas masos ! On avait soif, on avait faim et puis marcher sur le bas côté de la route nationale n'était pas très excitant.

Café sandwich 6, Albergue donativo mini et menu 10
Total: 16 € (726€)

26. Mai 01 : Mombuey / Puebla-de-Sanabria

..... 31 km 5 derniers km en taxi

Land Art : encore du fagotage de bornes et des piles de pierres. Je trouve que je m'améliore.

Visite du château qui date du XVe siècle, occasion de se déguiser en pèlerin du Moyen Age avec une ample cape. Faire semblant pour du vrai. Le donjon est surnommé « El Macho », il a la forme appropriée.



Albergue privée « Casa Luz », tout confort, cuisine et terrasse.

Réflexion à propos du business des gîtes : Dans notre chambre il y avait 4 lits superposés, donc 8 personnes à 12€/lit = 96€/nuit ... sans draps, sans serviettes, des sanitaires collectifs dans le jardin...une bonne affaire, non ?

Café coca 5, taxi 6, Albergue Casa Luz 12, épicerie 6, musée château 2 - Total: 31 € (757€)

27. Mai 02 : Puebla-de-Sanabria / Requejo / Lubian 28 km

Longue montée sur une large nationale quasi exempte de circulation. Il vaut mieux marcher sur la chaussée que sur les bas côtés encombrés de cailloux et puis ainsi on peut couper les virages à la corde pour gagner quelques mètres !



Un ronfleur a sévit la nuit dernière et a fait 7 victimes ! Il va continuer forcément et ils seront 70 victimes dans dix jours ! Ce n'est pas juste.

On le croise qui peine sur son vélo dans la montée. Dans mon meilleur allemand possible et avec humour, je lui explique l'enfer que nous avons vécu la nuit dernière ... «*Mais je ne le fais pas exprès !*» a été sa seule défense !. Il faudrait aussi des psy sur le Chemin et des groupes du type « les ronfleurs anonymes » !

Rythme d'enfer, balancement harmonieux et envoûtant presque, on frôle les 4km/h en montée. A 10 heures déjà 11,8km de parcourus. Passage du col à 1400 mètres d'altitude via un sombre tunnel transpirant qui amplifie à merveille ce qui peut être qualifié de chants primaires.

Après le col un bar : assiette de saucissons, une bière qui coupe les jambes, affalés en terrasse face à la route Plus bas à Lubian un bar à tapas, Wifi pour envoyer quelques messages comme des bouteilles à la mer et imaginer obtenir une problématique reconnaissance de nos exploits.

Une épicerie pour le dîner du soir. Vin de la Roija fort et fruité.

Cuisine à partager fébrilement à l'Albergue par vagues successives

Contamination de Land Art avec une jeune suisse ... tout est dans l'éphémère.



Les 10 commandements du pèlerin ?

La revue Famille Chrétienne en énumère 8 : Tes ampoules tu crèveras, tes chaussures tu useras, sur le bourdon tu t'appuieras, d'un caillou tu te libèreras, du sac à dos tu accepteras le joug, l'escargot tu respecteras, de tes pieds tu prendras soin, du vin tu boiras avec modération.

On y trouve aussi ces autres considérations qui devraient guider les « vrais » pèlerins: « Ne demande rien de particulier, mais que ton être, tout ton être, soit mendiant » ; « Se reconnecter avec sa vie intérieure » ; « Le sacré réside dans le chemin lui-même » ; « Le pèlerinage chrétien, c'est l'anti-performance, le contraire de l'autosuffisance du raid de survie » ; « Le but du pèlerinage n'est pas d'arriver, il est de partir » ; « On marche d'abord dans son cœur avant de marcher avec son corps » ; « Le salut passe par le chemin ... de croix » ; « Toute vie est un pèlerinage » ; « Prendre la route, c'est quitter sa vie ». blablabla

Nous sommes tous des migrants: Les livres saints des religions monothéistes sont traversés par des histoires de gens et de peuples en marche vers un ailleurs... Abraham, Moïse, Jésus, Mohamed ...

Animiste, chrétien, musulman, bouddhiste, juif, ou athée, peu importe ... la clé est déjà dans l'instant, dans le « ici et maintenant », dans la respiration complète.

"Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas" Lao Tseu

Notre pérégrination ouvre un passage en nous-mêmes.

Et en matière de vie collective, apprendre à aller vers l'autre...accepter le dépouillement, la simplicité volontaire...

Bon à retravailler encore, peut-être à l'occasion d'un prochain Camino!

Café toasts 4, assiette saucissons/fromages 3, coca tapas 3, épicerie 8, Albergue village ardoises 5
Total: 23 € (790€)

28. Mai 03 : Lubian / A-Gudina 25 km

Nouveau col à gravir par un chemin qui semble bien ancien car non entretenu, avec pas mal d'éboulements, de troncs d'arbres en travers et des passages.

Passage en Galicie : nouvelle signalisation, autres codes architecturaux. Ardoises en toiture, bow-windows en bois en façade.



Dans un paysage désolé, parsemé d'immenses blocs de roches, peut-être d'origine glaciaire – un homme isolé en surplomb semble nous observer. Nous sommes quatre marcheurs et nous nous inquiétons pour une jeune allemande que nous savons se trouver un peu en arrière. Conciliabules, on se fait tout un cinéma, on évoque les pires rumeurs et faits divers. Thomas se sacrifie pour attendre le chaperon rouge au cas où. Ah les histoires des contes sont encore bien enracinés dans notre imaginaire.

Albergue à 6 Euros ! Se loger avec 180€ par mois s'avère donc possible !

Thomas sait qu'il ronfle fort, alors il dort sur le sofa de l'entrée. Un vrai gentleman. Comme quoi !

Les portes des chambres et des sanitaires grincent très souvent et perturbent le sommeil des pèlerins. Faudra-t-il que le pèlerin s'équipe aussi d'une fiole d'huile pour lubrifier les gonds avant d'aller se coucher? On peut bien sûr imaginer un kit « confort du

pèlerin», avec en plus un détecteur de punaises, un cache pour masquer l'éclairage de secours, des pinces à linge, une corde nylon ...

Café toast fromage 7, hamburger 7, Albergue 6
Total: 20 € (810€)

29. Mai 04 : A-Gudina / Campobecerros..... 21 km

Le granit est partout ! Des blocs de 200x50x20cm constituent dans cette région le lego de base pour monter les façades des maisons. Cela leur apporte une certaine prestance malgré la piètre qualité architecturale.

Land-Art : un serpent de pierre en bord de route.



Landes, genêts, bruyères, magnifiques paysages, dégradés de bruns et de verts, palette de jaunes et de violets.

Ici et là des pans entiers de colline en cendres. De belles taches d'un vert tendre démontrent la vigueur de la nature et de la vie.

La région est pauvre, des hameaux semblent complètement abandonnés.

Une antique ligne de chemin de fer et des wagons tirés par deux locomotives témoignent d'un sous-sol riche en minerais ... c'est peut être là aussi que venaient s'approvisionner les romains ?

Une multitude d'engins créent une immense trouée dans une colline pour le futur TGV Madrid-Orsense ... qui ne fera que passer.

Des bâtiments militaires sont eux aussi à l'abandon, sauf l'un d'eux qui a été aménagé en habitation. Drôle de lieu de villégiature.

Passé et présent se télescopent dans ce bout du monde.



Le bar de Campobecerros "Bar Darosario Tienda" est un condensé de la mémoire locale. Une vieille femme, la mère peut-être de la tenancière, dans son fauteuil d'angle à côté du poêle suit les allers venus du monde qui passe. Trophées d'épreuves sportives, tête empaillée d'un noble cerf, des photographies anciennes tapissent les murs ... On décide d'y tenir notre quartier général jusqu'au lendemain. On a bien fait, on a été gâtés par tant de gentillesse de la part de la patronne, elle nous est allée droit au cœur. A midi, succulente paëlla et le soir une soupe maison aux haricots blancs, choux et pommes de terre, sublime.



A la télé, entre un match de foot et une corrida, quelques images du face à face entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen, les commentaires sont en espagnol, il nous reste alors l'option d'analyser leurs tenues vestimentaires ... tiens, ils sont tous les deux en bleu marine !

En Marche ?... parlent-ils de nous, les marcheurs au quotidien ? Vraiment ? Nous constituons pourtant assurément l'avant-garde ! Ou alors on nous fait marcher !

Café toasts 3, pots 2,50, soupe 2,50, paëlla 10, Albergue 8 -
Total: 26 € (836€)

30. Mai 05 : Campobecerros / Villar-de-Barrio

..... 34 km

Texte écrit sur une ardoise sous un enfoncement d'une maison de pierres grises!

"Parate! Descansa ... Coge fuerzas respira ... Que tengas, buen Camino"

quelque chose comme "Arrête toi! Prends le temps de respirer... et bon Chemin "

et sur un tréteau, des œufs durs, du café, des biscuits, un livre d'or et une petite boîte pour y laisser quelques pièces... les ingrédients d'un échanges muet entre les pèlerins et les locaux, un donnant, donnant (win-win en anglais sonnerait mieux)

L'Albergue municipal de Villar de Barrio semble assez neuf et assurément l'architecte s'est fait plaisir, mais il n'a pas dû faire le Chemin, de mon point de vue. Je dirais que l'organisation des espaces est assez mal foutu. Trop de volumes perdus, des mezzanines sans aucune affectation possible ..



En face l'étonnante « Casa Carmiña fandada en 1932 », un ancien restaurant avec bar, banquettes et tables rétro, pieds en fonte, plancher usé. Une dame âgée, rayonnante, propose aux pèlerins, à partir de 19h, et dans le silence et sans télé, un menu pour les pèlerins. On s'est régalé.

Café 2,50, coca/sandwich 4,50, verre de vin 2, Albergue 6, repas 10 - Total: 25 € (861€)

31._ Mai 06 : Villar-de-Barrio / Ourense 36 km

16km à pied et 22 en bus ! On triche encore une fois car Ourense est une vaste agglomération avec des banlieues sans fin et sans intérêt.



Réflexions : Ah le sexe sur le Chemin ! Et bien on n'en parle pas, tout simplement. Sujet tabou ? On dit toutefois que l'argent et le sexe dirigent le monde. Le Chemin semble asexué ! Pas d'attributs de séduction : ni talons hauts, ni rouge à lèvres, pas de volutes parfumées. Les hommes sont entre hommes des bois et chevaliers servants, l'égalité des sexes semble parfaite. Les lits individuels sont sous le regard de tous. Bon à croire que tous ont fait vœux de chasteté, d'abstinence. Seul le groupe compte qui nous façonne presque comme une confrérie.

Et pourtant ! Les églises sont pleines d'angelots nus et de célébrités historiques plus ou moins dénudées....

Thomas, notre bien sympathique pèlerin allemand, résume ainsi les 3 priorités dans sa vie :

- « *Innere Ruhe, keinen Ärger* » : la paix intérieure, sans soucis
- « *Erleuchtung* » l'illumination ou l'inspiration (?)
- « *Offen für alles* » : ouvert à tout, curieux de tout

Et il conclut : « *Das Leben, jeden Tag, mit vollen Zügen genießen !* » Que l'on pourrait traduire par « Profiter, jouir de la vie, chaque jour avec entrain »

Thomas est aide soignant dans une maison gériatrique en Allemagne. Il a pris 4 mois de congés pour marcher d'avril à juillet. Séville, Santiago, St Jean Pied de Port ...

En retrait de la rue commerçante bling-bling, un havre de paix, un peu kitch et de grande sérénité « *El Licea de Ourense* ». Un café, qui joue aussi un rôle de centre culturel, organisé autour d'une cour intérieure couverte, un patio à colonnes, d'immenses peintures aux murs présentent des scènes bucoliques, très peu de monde - Calle Valentín Lamas Carvajal <[Liceo Ourense](#)> <[Youtube](#)>

On passe devant les thermes et une piscine chaude en plein air.

Faire la queue à la Casa da Pulpo.

Visite de la cathédrale, toute grise à l'extérieur, retable fascinant par tant de dorures et de scènes liturgiques.

Albergue municipal à éviter : il ne reste que des lits du haut, sans protection latérale. Toute la nuit j'évite de me retourner par peur de valser par terre, d'autant qu'un pèlerin m'a narré l'histoire d'un dormeur qui s'est fracassé le bassin en tombant sur le carrelage.

J'ai dû être un des premiers debout à 5 heures du matin !

Café 2, coca sandwich 3, déjeuner 25, eau 1, colle 1, cathédrale 2,5, taxi 5, bus 2,5, Albergue 5 - Total 42 € (903€)

32._ Mai 07 : Ourense / Cea 22 km - Dimanche

Pas évident de quitter Ourense ! Il faut trouver le magnifique pont « Ponte Vella » d'origine romaine qui traverse le fleuve Minho et ensuite un café ouvert le dimanche ... indispensable avant d'attaquer une côte assez raide. Encore des banlieues interminables, des zones pavillonnaires ... mais ensuite le chemin s'ouvre sur la campagne et c'est très beau.



On arrive enfin à Cea, un village charmant ! Il y a eu manifestement un souci de préserver ce patrimoine fait de maisons en pierres qui donne au village un air d'authenticité médiévale. Au centre de la place Mayor, une tour étonnante avec une fontaine à chaque angle et quatre horloges dans le haut.

Pour profiter du soleil on passe d'un bar à l'autre. Menu Peregrinos à midi avec Michèle

Un horreo, ou silo à maïs galicien, permet de repérer l'entrée de l'Albergue de la Xunta de Galicia, la structure est ancienne en pierres apparentes, mais l'intérieur est très moderne et réalisé avec beaucoup de sensibilité. Élégante charpente en bois, belle structure métallique portante.



Au bar, 30 minutes avant l'annonce de qui sera le nouveau Président (des français ou de la France ?) grand partage de plats Joyeuse tablée avec un japonais, une canadienne de Vancouver, un anglais, un français de Toulouse, Michèle de Bordeaux, Thomas et la jeunette d'Allemagne. Yoshiro Masuda adore l'Europe et le golf, Arigato Gazaimasu (merci beaucoup en japonais) parle du Pèlerinage de Kumano Kodō (熊野古道?), une série d'anciennes routes de pèlerinage datant de l'époque féodale qui sillonnent le Kii Hantō, la plus grande péninsule du Japon. Ce Camino relie 88 temples. Aujourd'hui, on y croise toutefois plus de marcheurs que de vrais pèlerins ! Le Kumano est un peu le Chemin de Saint Jacques de Compostelle d'Asie avec lequel il est d'ailleurs jumelé. <[Wikipedia](#)>

Macron 65% Beaucoup d'espoirs mais forcément aussi beaucoup de déceptions en vue.

Ainsi va le yoyo de la politique.

Café 2,50, repas midi 10, Albergue 6, repas soir 11, apéro 2,50 - Total: 32 € (935€)

33_ Mai 08 : Cea / Castro-Dozon 15 km

Dans le jeu de piste de notre pérégrination, il importe de suivre les flèches jaunes qui nous rassurent car ils doivent nous mener à bon port !

Les ponts, dont certains datent du moyen âge, les horreo ou silos à grains, les chapelles etcetera sont autant d'indices d'un voyage initiatique dans le temps.

En bordure du chemin, ici et là, des villas en chantier semblent manifestement abandonnées. Peut-être bien encore des « maisons du divorce » ! Réaliser ou rénover sa maison mène souvent en effet les couples au bord de la rupture, voire au divorce. Les prétextes à conflits sont nombreux. Construire sa maison, c'est parfois aussi un chemin de croix sinon un calvaire!

<+ [LIEN](#)> sur habiter-autrement >

Arrivée à 13h à l'Albergue Municipal. Se doucher, se changer, laver son linge, aller déjeuner, wifi, sieste, tampon, épicerie, préparer le repas du soir et le sac pour le lendemain matin.

Le soir, crêpes à la confiture pour tous avec les moyens du bord.



Réflexions sur la désertification des villages :

Villages abandonnés ou dépeuplés en Espagne: « Vend hameau de 13.000 m2, composé de cinq maisons de pierres, pour 62.000 euros. ». Voici à quoi pourrait ressembler, en résumé, l'annonce immobilière du hameau de Pena Vella, dans le nord de l'Espagne. Comme lui, près de 2.900 villages ont été abandonnés dans le nord de la péninsule hispanique, dont plus de la moitié en Galice et dans les Asturies.

Le village d'A Barca et ses 12 maisons sont à vendre par la mairie «pour zéro euro». En échange, il est demandé que le repreneur propose un projet global, qui intégrera la totalité des habitations !

En tout cas, un mode de vie disparaît et ne reviendra plus jamais. Un mode de vie où les gens vivaient de ce qu'ils produisaient et travaillaient très durement, mais qui étaient heureux avec le peu qu'ils avaient. On valorisait beaucoup plus les choses qu'aujourd'hui. On accordait beaucoup d'importance aux petits détails. On mettait à profit la moindre petite parcelle de terre, aussi pierreuse fût-elle. Les animaux avaient une grande importance. On célébrait très intensément les grandes fêtes patronales : c'était le rendez-vous de l'année dans chaque village. On faisait de longs déplacements en marchant ou à cheval pour se rendre à n'importe quel endroit...

<[Villages abandonnés en Espagne](#)>

Des jeunes luttent contre la désertification en Espagne: Sunseed Desert Technology. Un écovillage appelé Los Molinos del Río Aguas à Almería <[eco-villages.eu](#)>

Sunseed a community-led educational centre for transition towards sustainability in Andalusia [www.sunseed.org.uk/](#)
Los pueblos deshabitados non son alvido, son cultura. <[LIEN](#)>

L'Espagne est un pays en grande partie inhabité ! En certains endroits, la densité de population serait plus faible que dans le nord de la Finlande. C'est aussi le pays où l'on passe le plus

brusquement des métropoles surpeuplées au désert pur et simple, note le romancier Antonio Muñoz Molina dans le quotidien El País. Lire *La España vacía*, de Sergio del Molino.

En fait il y a deux Espagne, l'une urbaine et européenne, l'autre intérieure et dépeuplée, qui semblent souvent étrangères l'une à l'autre. Et pourtant on ne peut comprendre l'Espagne urbaine sans l'Espagne vide. Les fantômes de la seconde hantent les maisons de la première, écrit-il dans son essai, qui a été sacré livre de l'année 2016 par les grands quotidiens espagnols. Tout commence par ce que l'auteur appelle «le grand traumatisme», l'exode rural massif qui a eu lieu entre 1950 et 1970. «*Un exode rural, toutes les sociétés industrielles en ont connu. La différence, en Espagne, c'est qu'il est très tardif. Et qu'il s'est produit en un laps de temps très court. Nous n'avons pas fini de digérer ce changement. Des millions de personnes l'ont vécu, cela fait partie de la mémoire vive de beaucoup de gens*», explique-t-il dans le quotidien ABC. En cause, la politique d'industrialisation à marche forcée menée par le général Franco dans les années 1960. Un comble pour celui qui s'était emparé du pouvoir en 1936 en promettant aux paysans un retour à un passé édénique. «*Longtemps, personne ne s'est soucié du dépeuplement de l'Espagne intérieure. La concentration du pouvoir et de l'information dans les grandes villes ainsi que le désir d'oublier un passé difficile ont contribué à occulter la question*», souligne dans El País le romancier Julio Llamazares, dont le village fut englouti pour la construction d'un barrage dans les années 1960. En 1988, son roman *La Pluie jaune*, monologue du dernier habitant d'un hameau, lui avait valu d'être taxé de plouc par un milieu littéraire assoiffé de modernité.

Grâce à Sergio del Molino et à d'autres jeunes auteurs les témoignages d'habitants de villages à l'agonie affluent. Tout le monde en Espagne parle désormais du sujet, et le gouvernement a même nommé une commissaire chargée du « défi démographique ». - «*La España vacía es, sobre todo, un mapa imaginario, un territorio literario, un estado (no siempre alterado) de la conciencia.*»

[Sergio del Molino](#) y 'La España Vacía' - L'Espagne vide

Café 2,50, coca 1,50, épicerie 7, Albergue 6
Total: 17 € (952 km)

34_ Mai 09 : Castro-Dozon / Silleda

28 km dont 9 km en stop – Santiago est à 61 km par la route

Un papier placardé sur l'entrée de l'Albergue à Laxe indique que le gîte est « en maintenance » ...Le bâtiment est pourtant tout neuf alors on peut supposer qu'il est en quarantaine due à une infection de punaises de lit. La hantise des pèlerins sur le chemin. Désappointés de devoir marcher encore deux heures le long de la nationale, et pour une dernière fois, on lève le pouce et ça marche. On doit avoir la tête de l'emploi.



Idée farfelue : Proposer de marcher pour ceux qui ne peuvent plus le faire ou qui n'ont pas le temps ! Cela se faisait paraît-il déjà au Moyen Age !

Comme dans « *La Tête et les Jambes* » - un jeu télévisé français diffusé dans les années 60 avec Pierre Bellemare - je serai les jambes et le généreux donateur la tête (et le porte monnaie, il va de soi). J'aurai pour mission d'envoyer des cartes postales, de rester en contact chaque jour via Whatsapp avec l'envoi de photos et de vidéos. Le service peut aller jusqu'à faire brûler des cierges, déposer des messages et des ex-voto selon les desiderata du donneur d'ordre.

Les ex-voto ? En remerciement pour les vœux exaucés, les pèlerins offraient aux sanctuaires des objets en relation directe avec la grâce obtenue. On raconte que la clémence divine aurait permis à faire sortir de prisons d'innombrables milliers de captifs. On trouve ainsi suspendus dans des lieux saints des menottes de fer, des carcans, des chaînes, des entraves, des jougs ... On pourrait donc proposer, sur un site participatif, de convoyer des ex-voto pour ceux qui ne peuvent pas se déplacer jusque dans les lieux saints .. oui, pas pour rien, soyons à fond mercantiles, comme l'étaient les nobles au Moyen-âge qui s'achetaient des indulgences ou même les péagers qui extorquaient les pèlerins. Ah en effet, en toute circonstance, le diable n'est pas bien loin, c'est la nature humaine.

Café/omelette 9, Albergue 10, pot 1,50, repas 11,50
Total: 32 € (984€)

35_ Mai 10 : Silleda / Outeiro 25 km

On se rapproche de Santiago, la plume s'assèche quand le pressentiment d'une fin proche de l'aventure se renforce.



Dernière Albergue en lisière de forêt. Construction récente en béton et pierres brutes. Douches communes, sol glissant, cuisine sans aucun ustensile. La modernité rime ici avec froideur. Il faut marcher trente minutes pour trouver un restaurant au bord de la route nationale, mais cela en a valu la peine. Pulpo, viande de porc, salade et vino tinto sur fond sonore du match de foot du jour.

Maintenant on est un groupe, et c'est déjà presque une fête d'adieu. Je rentre un peu plus tard au gîte, trempé, au milieu des éclairs.... Certains ce sont même déjà inquiétés sur mon sort.



Café toast 3, café 1, Albergue 6, repas du soir 10
Total: 20 € (1004€)

36_ Mai 11 : Outeiro / Santiago

17 km 1.000 km en 36 étapes (dont 2 jours de repos)

Dernière étape sous la pluie !



Arrivée à Santiago par les faubourgs, direction le parvis de la Cathédrale. Sentiment d'une mission accomplie.

Cérémonie d'adieu à mes deux fidèles bâtons ! Je les abandonne en les posant contre une colonnade de la place, en souhaitant qu'ils trouvent rapidement un nouveau compagnon de route. Une heure après, c'est chose faite ! J'ai souhaité qu'ils voient la mer.



Il s'agit maintenant de faire avaliser notre Camino et obtenir La Compostela. Ce document écrit en latin est remis au pèlerin à son arrivée à Compostelle par le Bureau des pèlerinages. Il atteste donc qu'on a bien fait le pèlerinage et qu'on a droit maintenant de se recueillir sur le tombeau de l'apôtre Jacques.

Voilà, c'est mon quatrième Camino!

Traduction du texte en latin qui figure sur la Compostela :

"Le chapitre de cette bienheureuse église métropolitaine et apostolique de Compostelle, garde des sceaux de l'autel du Bienheureux Apôtre Jacques, afin de délivrer un certificat de pèlerinage à tous les Fidèles et Pèlerins du Monde entier, parvenant auprès de saint Jacques, notre Apôtre, patron et protecteur des Espagnes, mus par la dévotion ou par un vœu, au vu des circonstances, certifie que ... Le nom du pèlerin est inscrit en latin !

mû(e) par sa foi, a dévotement visité ce très saint Temple.

Au nom de cette foi, je lui remets la présente attestation, munie du sceau de cette Sainte Eglise."

La "lettre de preuve" depuis le XII^e siècle a remplacé la «coquille Saint-Jacques» (le «pecten») comme un symbole de l'arrivée du Pèlerin au Tombeau de Saint-Jacques.

Autrefois la Compostela était la preuve qu'on avait accompli sa peine ou une pénitence publique. A présent c'est un certificat d'un caractère spirituel attestant qu'on a bien fait le pèlerinage traditionnel à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Toutefois, la grâce n'est pas liée à la Compostela. Pour gagner la grâce il faudrait encore :

- Visiter la tombe de l'apôtre dans la cathédrale et y prier. On remplit cette dernière condition en assistant à la messe.
- Se confesser dans la cathédrale ou ailleurs dans un délai de 15 jours avant ou après la visite à la tombe de l'apôtre, et dans l'intention d'obtenir la grâce.
- Communier, de préférence dans la cathédrale.

Je dois avouer avoir zappé la grâce. Mécréant que je suis, je me suis contenté des bénéfices de mon voyage intérieur.



Avec Michèle, on se permet deux nuits à l'*Hospedería San Martín Pinario Praza da Inmaculada* face à l'entrée Est de la cathédrale. C'est la quatrième fois que j'y séjourne avec toujours le même plaisir. Au 4^{ème} étage, réservé aux pèlerins, l'hôtel propose de très petites chambres en toiture comme de petites cellules de moines. Le prix de la nuitée est de 24 Euros et comprend un petit déjeuner pantagruélique. L'énorme buffet est servi dans l'ancien réfectoire de l'abbaye. Une chaire surplombe la salle d'où un moine lisait des textes sacrés durant le repas qui devait être pris dans le silence le plus strict. Dans une autre salle majestueuse il nous on peut y dîner pour seulement 12€.

Ah enfin des draps, une serviette, une douche individuelle...et le privilège de dormir seul, sans le concert des ronfleurs. J'apprécie ce luxe après 36 jours de marche.. <[Hostel Martin Pinario](#)>

Le Parador «*Hostal de los Reyes Catolicos*» se trouve sur la Plaza Obradoiro, le parvis de la cathédrale. Au 16^{ème} siècle, les Rois Catholiques ont fait construire un édifice pour accueillir les pèlerins malades. Sur présentation de leur «Compostela», ceux-ci étaient autorisés à y rester pendant trois jours. Il était devenu ensuite l'hôpital le plus important de Galice puis le Centre de la Faculté de Médecine de l'Université de Santiago et été converti en un hôtel de luxe du type Parador en 1954. Cependant, la direction de l'hôtel perpétue la tradition de l'hospitalité au pèlerin en proposant, aujourd'hui encore, des repas gratuits aux 10 premiers pèlerins qui se présentent à l'entrée de service le matin, à midi ou le soir. J'en ai profité l'année passée ! Après une traversée de quelques majestueuses cours intérieures, on a eu droit à un déjeuner dans une petite salle à côté des cuisines. Rien de fastueux mais on avait bien ri ! [Parador en Espagne les 10 meilleurs](#)

Hospedería 24, repas midi 4, repas soir 12, pots 4
Total: 44 € (1038€)

Mai 12 – Santiago.... visites

 Messe, restaurants, boutiques, musées ... la totale !

Visite de l'excellent musée d'art contemporain dessiné par le Portugais Alvaro Siza « Centro-Gallego-de-Arte-Contemporaneo », expo « You and Me ». Le Centre Galicien d'Art Contemporain est situé à Saint-Jacques-de-Compostelle, à la limite de la ville historique, dans un espace magique pour les Galiciens, avoisinant le couvent de San Domingos de Bonaval, où se trouve le Panthéon des Galiciens Illustres, avec le Musée du Peuple Galicien

A la bibliothèque vente de superbes robots de l'artiste Satrapa "*Invasion de androides na libreria do CGAC*" Dans, disons, 50 ans, il n'est pas impossible que l'on pourra partager le Chemin avec des humanoïdes ... porteurs, gardes du corps, masseurs, guides et bien plus encore.< [Satrapa](#) > ... on peut en acheter en ligne !

The Red Planet is there, and men have been dreaming for the last 100 years of getting there. But living won't be easy on Mars, and the only way to success in its rough conditions is with the help of robots, and that is why FACTORIA DE ANDROIDES was born.

Playing with men fantasy of conquering the Red Planet, SATRAPA has developed a series of amazing robot sculptures, shaping their anatomy with an industrial appearance. To do that, the great maker adds to their bodies made of wood or metal, aluminium tubes, springs and cables that work together with the most beautiful recycled pieces.



Hospedería 24, repas midi 8, repas soir 12, pots 4
Total: 48 € (1096€)

Mai 13 – Bye Bye Santiago

Retour en avion pour Genève

 5h du matin, le sac à dos est prêt. Un dernier adieu à Michelle, déjà réveillée, mon alter ego, ma compagne de route sur une bonne partie du Chemin. Je foule le dallage de la ville endormie qui brille à la lumière blafarde des réverbères... Attente du bus, attente de l'avion ... je me plie à nouveau aux règles de mon temps, de ma classe sociale, de mon pays. Des règles choisies ou subies ? A méditer.

En tout cas, je rêve déjà à ma prochaine évasion.

Je sais par ailleurs que j'ai encore pas mal de points à travailler. Notamment la question du quantitatif et de la comparaison à l'autre, aux temps passés.

Je souhaite encore apprendre à ne plus, (ou moins) quantifier l'effort, le nombre de kilomètres parcourus ou le nombre de Caminos réalisés. Stop à l'ego mal placé. Vivre le temps présent.

Illuminer le quotidien et vivre le moment présent. Thich Nhal Hanh - maître Zen -« La sérénité de l'instant » - J'ai Lu
 Très récemment, Google a publié le classement des recherches les plus effectuées par les internautes ; parmi elles, on peut trouver la question suivante : "comment être heureux ?"

Apprendre à apprécier les plaisirs simples ! Un mode de vie. La marche sur plusieurs jours nous y aide !

Lettre à Ménécée d'Epicure (mort en 270 av. J.-C.) <Lien>
Le bonheur est facile. Facile, non. Simple plutôt. Le bonheur est simple, il est à portée d'existence pour peu qu'on cesse de comparer son état à celui des autres, qu'on cesse de ne tirer sa jouissance que de la jalousie de l'autre. Mais la simplicité c'est le plus difficile. Alors nous nous dépêchons de nous enserrer nous-mêmes dans les excuses de l'allégeance, de l'habitude, de la fatigue. Au-delà commencerait, imprévisible, affolante, l'aventure de nous-mêmes.



Pendant le retour, de nouvelles idées farfelues me trottent dans la tête.

Par exemple ce projet déjà évoqué qui constituerait à mieux comprendre les flux migratoires à travers les époques via l'étude de l'ADN des habitants le long des voies empruntées par les pèlerins depuis le moyen âge. De la moitié du XI^e au XV^e siècle, le pèlerinage a vécu son apogée, églises et chapelles, sont sortis de terre de mains des compagnons bâtisseurs, de nombreux monastères et hôpitaux ont accueilli les pèlerins. Des villes ont surgi du néant à seule fin de répondre aux besoins des Jacquets qui étaient entre 200.000 et 500.000 chaque année. Des artisans, des marchands ont afflué de toute l'Europe. On peut imaginer que certains de ceux-ci sont restés sur place.

On mesure mal, encore aujourd'hui, les bouleversements apportés par le pèlerinage de Compostelle à travers toute l'Europe. Sous l'impulsion de la puissante abbaye de Cluny notamment, des millions de pèlerins de toutes classes sociales, ont quitté leur logis en direction de la Galice et de son sanctuaire sacré de Santiago de Compostelle.

Extrait de l'excellent livre : « Sur les chemins de Compostelle » avec carte Michelin de Patrick Huchet et Yvon Boëlle
Ed. Ouest-France – 2010 – se trouve d'occasion sur Amazon

Un autre projet serait de mener une grande enquête sur les croyances des pèlerins et des marcheurs ! Pas seulement leurs croyances religieuses, mais également leurs attentes, leurs souhaits, les utopies « concrètes » auxquelles ils pourraient adhérervia un questionnaire sous forme d'un quiz, relayé par un blog multilingue. Occasion d'évaluer les croyances sociales ...car celles-ci ont aussi la vie dure.

Par exemple la croyance en « l'existence de deux mondes séparés : celui de la nature que la science et la technique déchiffrent et arraisonnent, celui de la société et des acteurs humains qui la peuplent ».

Dépenses ce dernier jour :
Vol Easyjet 54€ Santiago/Genève, café 2 - Total: 56 € (1152€)

Les comptes

Budget global – Récapitulatif :

Total de mes dépenses 1152 €

36 étapes + 1 journée à Séville, 1 journée à Santiago et 1 jour pour arriver à Séville et un autre pour revenir à Genève.

Soit pour 40 jours en tout, une moyenne de dépenses de 29 €/jour ou 32€/jour rapportés aux seules 36 étapes.

Budget quotidien à prévoir pour un tel périple ~30 €/j

Un peu plus, quand même, qu'au Portugal.

En France entre Genève et Le Puy en Velay en 2016, j'étais même arrivé à 21 €/jour seulement ... mais il y a bien moins de tentations sur ce tronçon surtout si on se retrouve seul au gîte et qu'il n'y a pas de restaurant à proximité. Et puis peu de traversées de ville touristiques, pas de musées à visiter. On y trouve aussi de nombreux accueils jacquaires, enfin 4 nuits passées sous la tente (sur les 13 jours de marche) aident à survivre avec presque rien.

Proposition d'un cahier de charges pour un gîte idéal !

Quelques suggestions en vrac:

Espace couvert à l'entrée et à l'ombre, avec des bancs, accessible aux pèlerins en attendant l'ouverture du gîte.

Espaces biens distincts en prenant soin d'éviter la possible propagation des sons. Dortoirs avec quelques séparations verticales pour plus d'intimité.

Dortoirs particuliers pour les handicapés et les ronfleurs.

Eclairage de sécurité discret en tout cas non visible depuis les lits. Opter pour des éclairages au ras du sol.

Mobilier: lits hauts avec protections latérales, tabouret dans le bas de l'échelle. Lits assez rigides pour éviter les balancements et crissements la nuit. Chaises avec des feutres sous les pieds. Crochets pour suspendre les sacs à dos. Canapé et fauteuils dans la salle commune. Coffres individuels antieffraction.

Prises de courant en nombre suffisant entre les lits pour recharger les téléphones.

Possibilité d'occultation des châssis, châssis verticaux très étroits avec moustiquaire pour assurer la ventilation.

Sanitaires: se préoccuper de la propagation des bruits. Chasse d'eau silencieuse, portes avec des amortisseurs de sons.

Cuisine bien équipée. Placards hauts vitrés. Emplacement particulier pour les victuailles laissées par les pèlerins. Etiquettes pour dater leur abandon.

Equipements et mesures pour éviter la propagation des punaises de lits : crochets pour les sacs à dos, loupes, brochure multilingue, détecteur approprié si cela existe, sinon il faut encore l'inventer d'urgence.

ANNEXES

Livres de Patrick Huchet:

***Vie des pèlerins au Moyen Âge 2015* - 63p**

Une histoire illustrée du pèlerinage en Europe au Moyen Âge. De Rome à Tours, en passant par Saint-Jacques-de-Compostelle et le Mont-Saint-Michel, l'ouvrage décrit les diverses motivations des voyageurs : dévotion, demande aux saints, aventure, pénitence, etc. Il évoque la tradition d'accueil dans les monastères, la ferveur liée aux sanctuaires, les enseignes et les souvenirs de pèlerinages ...

Mille ans vers Compostelle : une fameuse épopée – 2012

L'ouvrage d'un amoureux des chemins de traverse. Au-delà du livre d'histoire du IXe au XXe siècle, ce livre retrace l'épopée des pionniers de l'après-guerre. Avant que Compostelle ne devienne un phénomène à partir du début des années 1980 - Patrick Huchet, enfant de mai 68, qui se dit non croyant, écrit: «*Sur le trajet, je suis presque devenu SDF et c'est là que j'ai fait les plus belles rencontres, que j'ai vu les plus beaux paysages...*».

***Sur les chemins de Compostelle* 2002** ou Mille ans vers Compostelle. Pèlerinage d'un agnostique, expériences de vie, rencontres, griserie de la vie en plein air ...

Les nouveaux chemins de Compostelle en terre d'Espagne - 2010 ... 5 voies toutes attestées au Moyen Âge

Au feu les hérétiques: une histoire des hérésies en France au Moyen Âge: Une présentation illustrée des hérésies et des dissidences du Moyen Âge et de la manière dont l'Eglise y a fait face.

Au Moyen-âge, les pèlerins convergeaient de toute l'Europe. Compostelle a ensuite perdu de son aura dès le XVe siècle en raison de la réforme protestante qui remet en cause le culte des saints. En 1878, les reliques de Saint-Jacques sont authentifiées par le pape Léon XIII. Toutefois, Lourdes lui a fait beaucoup d'ombre. Il était plus aisé de s'y rendre en train que de pérégriner jusqu'à Saint-Jacques. L'après Franco et la réouverture de la frontière espagnole vont redonner des ailes aux pèlerins du XXème. La venue en 1982 de Jean-Paul II a popularisé Saint-Jacques. De nombreux jeunes ont emboîté le pas à leurs aînés. Et ainsi, une signalétique a été mise en place, des gîtes ont été créés. *Patrick Huchet, passionné d'art roman, amoureux des grands espaces* <[Patrick Huchet](#)> <[Publications Huchet](#)>

D'autres liens.... peut-être utiles:

Celtibérie une partie importante de l'Espagne centrale, habitée par des tribus où les éléments celtiques et ibériens s'étaient confondus www.cosmovisions.com/histCeltiberie.htm

Le Moyen Âge - La vie culturelle dans l'Europe Latine

<http://www.cosmovisions.com/civEuropeLatine.htm>

L'histoire de Rome www.cosmovisions.com/ChronoRome.htm

L'origine des chemins de Compostelle - Il y a trois pèlerinages majeurs : Jérusalem, Rome, Compostelle et trois ordres sont concernés : le Temple, l'Hôpital et Santiago. En France, chaque département veut avoir son bout de " chemin de Saint-Jacques " et des villes se disputent la manne que les pèlerins sont censés représenter... En demandant au Conseil de l'Europe une reconnaissance du chemin de Compostelle, en 1982, l'Espagne lui a donné une dimension politique.
< [Comprendre Compostelle](#) >

Histoire et légendes ... Compostelle fait rêver. Cette lointaine cité galicienne, à l'extrême Nord-Ouest de l'Espagne, doit sa notoriété à saint Jacques. Dans les Evangiles, Matthieu présente l'apôtre saint Jacques comme étant «*filis de Zébédée et frère de Jean*». Marc ajoute que Jésus donna aux deux frères le surnom de «*Bonaerguès, c'est-à-dire fils du Tonnerre*». Après la mort du Christ, les Actes des Apôtres

racontent qu'Hérode «supprima par le glaive Jacques le frère de Jean». Au VIIe siècle, des biographes informent qu'auparavant il avait «prêché l'Evangile en Espagne ainsi que dans d'autres contrées occidentales».

Quelle est l'origine de Compostelle ? Jacques fut choisi au VIIIe siècle comme patron par l'Espagne catholique alors sous le joug sarrasin. En son nom, elle appelle à l'aide pour commencer la Reconquista, cette longue lutte contre l'envahisseur musulman qui ne s'achèvera qu'en 1492 avec la prise de Grenade.

Une belle légende fut mise au point racontant comment le corps de saint Jacques fut ramené en Galice après son supplice, «par un radeau sans voile ni gouvernail». L'arrivée fut suivie d'une série d'aventures rocambolesques: les disciples qui avaient accompagné Jacques demandèrent à une reine païenne, Luparia, de déposer le corps de l'Apôtre dans ses terres. Celle-ci refuse et les malheureux furent, poursuivis par les troupes royales qui, fort à propos, périsent noyées grâce à l'effondrement d'un pont. Luparia leur propose ensuite des bœufs sauvages gardés par un dragon. Ils tuent le dragon et domptent les bœufs, ce qui convertit Luparia qui permit enfin l'inhumation en un lieu qui fut bientôt oublié. ... Puis, dit la légende, il fut redécouvert au début du IXe siècle. <[La légende de saint jacques](#)>

Qui était saint Jacques ? La légende de saint Jacques ...

Compostelle renaît au XIXe, en même temps que les pèlerinages à la Vierge - En 1884, le pape Léon XIII reconnaît les reliques de l'apôtre «dans les jours où l'Eglise est particulièrement tourmentée par des tempêtes violentes, alors que les chrétiens ont besoin d'un excitant plus puissant pour pratiquer la vertu». En 1936, Franco rétablit le patronage de saint Jacques supprimé par la République.

La dévotion à saint Jacques a repris avec intensité en Espagne après la Seconde Guerre mondiale, Compostelle est apparue comme un phare pour les pays européens déchirés et a pris une dimension politique nouvelle. Un siècle après Léon XIII, Jean-Paul II, lui-même pèlerin, a donné un nouveau départ à ce pèlerinage. Aujourd'hui, les chemins de Compostelle en France, devenus instruments de promotion touristique, sont inscrits au Patrimoine mondial. Mais s'agissant de pèlerinage, le vrai bien commun de l'humanité n'est ni dans les monuments ni dans les chemins, mais dans la démarche pèlerine. <[Lien](#)>

De Séville à Santiago au jour le jour mars 2016 <[Lien](#)>

Camino caminando de Séville à Compostelle à pied - Martine, 62 ans; Xavier 63 ans. Retraités, géographes de formation ... un peu de géologie, de géographie et d'histoire. Des liens utiles - Le Propre de l'Homme, c'est ... c'est le pied, même si parfois il lui arrive d'en sentir mauvais <[Lien](#)>

Photographies de la Via de la Plata

<http://via.plata.free.fr/>

La via de la plata en 2008 en 41 étapes <[Lien](#)>

Chemineurs vers Compostelle - Récits d'un écrivain

<http://www.bourguignon-la-passion.fr/>

La via de la Plata, de Séville à Santiago de Compostelle

<http://compostelle.pierre-ajlave.fr/santiago/via-de-la-plata.html>

La mise en marche est un risque, une rupture par Antoine de Baecque. La marche est une d'autant plus subversive que «la pensée est née de la marche» - Bergers en transhumance, compagnons du Tour de France ou du Devoir, colporteurs, contrebandiers ... et aussi le vagabond, le pauvre, l'exclu.

Qu'est-ce qui nous met en marche ? Cette activité qui nous paraît aller de soi cache une histoire multiple, de pèlerinages en contrebandes, d'errances urbaines en manifestes politiques, de quêtes de sens en récits de survie. Le journaliste et historien marcheur Antoine de Baecque retrace tout au long de sa stimulante Histoire de la marche (Perrin) celle d'une conduite qui est loin d'être anodine.

Qu'est-ce qui met le pèlerin en marche? la «rupture du départ», la «régénération par le départ», l'idée d'«aller vers une terre promise mais inconnue, vers un but qui est une énigme dont la solution est espérance» <[Roaditude](#)>

Dictionnaire philosophique et vagabond du marcheur Pour apprendre à mettre un pied devant l'autre autrement, et avancer avec philosophie ... par Christophe Lamoure - La marche est un monde. Elle abrite des espèces variées : le flâneur, le pédagogue, le randonneur ; une flore surprenante ; les bottes, les escarpins, les godillots ; une géographie contrastée : la montagne, les bords de mer, les labyrinthes; des expériences originales: l'errance, la désinvolture, la subversion ... La marche est une sagesse. Elle tisse, entre le corps et l'esprit, l'individu et la nature, l'intime et le commun, des liens qui donnent forme à une vie riche et sensée. <[Lien](#)>

Témoigner qu'une communion est toujours possible au-delà des différences :

Un juif, un chrétien, un musulman marchent de Jérusalem à Compostelle - 11.000 kilomètres à pied en 22 mois au rythme de 30 à 40 km par jour, à travers 16 pays. Trois hommes de confessions et de générations différentes qui ne se connaissaient pas avant - Mahdi Alioui, Richard Bois et Yoann Dobensky <[Lien](#)> <[Lien](#)>

Un juif et un musulman marchent ensemble <[You Tube](#)>

MUSIQUES

Le chant des pèlerins de Compostelle Ultraia <[Lien](#)>

Musique de réflexion et de détente sur le Chemin <[Lien](#)>

Traditional song from the Middle Ages, which pilgrims of the Camino de Santiago used to sing whilst entering Santiago de Compostela's Cathedral 'Ultraia!' <[Lien](#)>

LAND ART

superbe livre :

Landart de Yves-Alain Répond. Editions Artmazia, 2004

<http://catalogue.cidoc.ch/French/ListTitl.htm>

Land Art : la démarche artistique de Sylvain Meyer

<https://www.artnet.ch/photographie/sylvain-meyer/>

Amazing Stone Balancing Art 2016

<https://www.youtube.com/watch?v=8bZWZkWZFM4>

<https://www.youtube.com/watch?v=df11dvHMSUk>

This man is the master of stone balancing

<https://www.youtube.com/watch?v=W9AinWZARA8>

Stone Balance sur France 3

<https://www.youtube.com/watch?v=fOf2jM0W4uc>

Les Cairns, les miroirs de l'âme <[Lien](#)>

<https://www.youtube.com/watch?v=4jMjDYC84Gg>

FILMS - VIDEOS

Saint-Jacques de Compostelle, un chemin magique – une excellente vidéo de Jérôme Bono qui résume bien cette aventure au quotidien. 25:26 <[You Tube](#)>

Compostelle: d'abord un chemin de rencontres! un film d'Alain de la Porte <[You Tube](#)>

Miam Miam Dodo sur le Chemin de Compostelle <[Lien](#)>

Les Chemins de Compostelle - 171 min - Depuis le IXème siècle, des millions de pèlerins du monde entier s'engagent sur cette voie initiatique. Conférence inédite de Patrick Burensteinas, alchimiste. + Carte des Chemins, <[Lien](#)>

Camino de Santiago 2013 <[Lien](#)>

Film Compostelle, le chemin de la vie - Le réalisateur Freddy Mouchard a suivi pendant 3 ans le parcours de plusieurs pèlerins qui se rendent à Saint -Jacques de Compostelle - Chemin initiatique <[Youtube](#)>

Film « Saint Jacques la Mecque » <[Lien](#)> <[Lien](#)>

Film « Va, vis et deviens » <[Lien](#)>

Film "he Way" - 2010 - A father heads overseas to recover the body of his estranged son who died while traveling the "El camino de Santiago," and decides to take the pilgrimage himself. <[Youtube](#)>

Itinéraires du Monde

Wikiloc est l'endroit où découvrir et partager les meilleurs itinéraires de pleine nature, pour la randonnée, le VTT et bien d'autres activités - Wikiloc aussi pour iPhone & Android Free offline maps for your outdoor adventures <https://fr.wikiloc.com/>

Rutas del Mundo - Wikiloc <https://es.wikiloc.com/>